

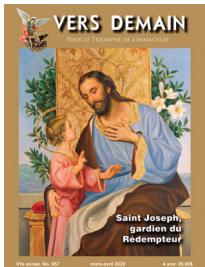


VERS DEMAIN

POUR LE TRIOMPHE DE L'IMMACULÉE



**Saint Joseph,
gardien du
Rédempteur**



Édition en français, 81e année.

No. 957 mars-avril 2020

Date de parution: février 2020

1\$ le numéro

Périodique, paraît 5 fois par année

Publié par l'Institut Louis Even
pour la Justice Sociale

Tarifs pour l'abonnement

Canada et États-Unis, 4 ans.....20,00\$

2 ans.....10,00\$

autres pays: surface, 4 ans.....60,00\$

2 ans.....30,00\$

avion 1 an.....20,00\$

Bureau et adresse postale

Maison Saint-Michel, 1101, rue Principale
Rougemont, QC , Canada – J0L 1M0

Tél: Rougemont (450) 469-2209

Tél. région de Montréal (514) 856-5714

site internet: www.versdemain.org

e-mail: info@versdemain.org

Imprimé au Canada

POSTE-PUBLICATION CONVENTION No. 40063742

Dépôt légal – Bibliothèque Nationale du Québec

Directrice: Thérèse Tardif

Rédacteur: Alain Pilote

Retournez toute correspondance ne pouvant être livrée au Canada à: Journal Vers Demain, 1101 rue Principale, Rougemont, QC, Canada, J0L 1M0

Tarifs et adresses pour l'Europe

Prix: Surface, 1 an 10 euros. — 2 ans 20 euros

4 ans 40 euros

Avion, 1 an 15 euros - 4 ans 60 euros

France et Belgique: Ceux qui désirent s'abonner ou se réabonner à la revue Vers Demain doivent libeller leur chèque au nom de Pèlerins de saint Michel et faire le virement en France au C.C.P. Nantes 4 848 09 A et donner leurs coordonnées par Tél/Fax au 03.88.94.32.34, ou par la poste à: Pèlerins de saint Michel
5 de la Forêt, 67160 Salmbach, France

Pour rejoindre Christian Burgaud,

notre Pèlerin de saint Michel en Europe:

cburgaud1959@gmail.com

47 rue des Sensives

44340 Bouguenais, France

Téléphone fixe: 02 40 32 06 13

Portable: 06 81 74 36 49

Vers Demain est membre
de l'AMéCO (Association
des médias catholiques et
oecuméniques)



VERS DEMAIN

Un journal de patriotes
catholiques pour le
règne de Jésus et de
Marie dans les âmes,
les familles, les pays

Pour la réforme économique du
Crédit Social en accord avec la
doctrine sociale de l'Église par
l'action vigilante des pères de famille
et non par les partis politiques

Sommaire

3 «Allez à Joseph»

Alain Pilote

5 Saint Joseph, gardien du Rédempteur

Saint Jean-Paul II

8 Pas juste un saint pour les «matantes»

Laurence Godin-Tremblay

10 Les choses. Les permissions

Louis Even

12 Dieu ou Mammon

Abbé Peter Coffey

**15 Rapport de la mission d'apostolat
en Afrique centrale.** *Jean Lare*

18 Un appel pour aider l'Afrique
Marcel Lefebvre

**19 «J'ai survécu à la mort, j'ai vu le
paradis».** *Père Wiesław Nazaruk*

**26 Le baptême nous fait devenir
enfants de Dieu.** *Mgr Michel Aupetit*

**30 Sainte Marguerite Bays, couturière des
âmes.** *Abbaye Saint-Joseph de Clairval*

**32 Saint Joseph, parfait adorateur de
Jésus.** *Saint Pierre-Julien Eymard*

Visitez notre site www.versdemain.org

Vous y trouverez une multitude de renseignements sur notre oeuvre. Vous pouvez même payer votre abonnement et faire vos dons en ligne par PayPal ou carte de crédit.



Photo couverture: Renata Sednakova/shutterstock.com/ 294799451

Éditorial

«Allez à Joseph»

«Allez à Joseph» (en latin, *Ite ad Joseph*). Ce sont les mots écrits la base de la statue de saint Joseph devant l'Oratoire Saint-Joseph du Mont-Royal. Ils sont tirés de l'Ancien Testament, plus précisément du livre de la Genèse, où est raconté comment Joseph, fils de Jacob et vendu par ses frères, est devenu providentiellement second de Pharaon en Égypte, et a pu sauver non seulement l'Égypte, mais aussi Jacob et ses propres frères, de la famine: «Puis tout le pays d'Égypte souffrit de la faim et le peuple demanda à grands cris du pain à Pharaon, mais Pharaon dit à tous les Égyptiens: Allez à Joseph et faites ce qu'il vous dira.» (Gn 41, 55.)

La tradition a bien remarqué la similitude entre le Joseph de l'Ancien Testament et celui du Nouveau Testament — Joseph, père nourricier de Jésus (voir page 7). Sa sainteté est grande, car c'est à lui que Dieu a confié la garde de ses trésors les plus précieux, Jésus et Marie», la mission d'être le protecteur non seulement de la Sainte Famille, mais aussi de l'Église universelle.

Qui prend saint Joseph comme modèle peut atteindre des sommets de vertu et de sainteté: c'est le cas du saint Frère André, fondateur de l'Oratoire Saint-Joseph (voir page 8). Lorsqu'il joignit la Congrégation des Frères de Sainte-Croix à Montréal, ses supérieurs le nommèrent portier du Collège Notre-Dame, poste qu'il conserva pendant quarante années, ce qui lui faisait dire, avec humour: «Quand j'ai joint les Frères de Sainte-Croix, mes supérieurs m'ont mis à la porte, et j'y suis resté 40 ans!»

Notre unique but dans la vie devrait être de devenir saint et d'aller au Ciel, car on ne vit qu'un court passage sur la terre comparé à l'éternité qui nous attend après la mort physique. Et après la mort physique, puisque notre âme est immortelle, il n'y a que trois endroits où nous pouvons aller: le ciel, le purgatoire, ou l'enfer.

Plusieurs ne croient plus à l'existence de l'enfer,

mais c'est une vérité de foi, il existe vraiment. Un prêtre polonais a même eu récemment la vision de ces trois endroits, et en rend témoignage (voir page 19). Nous sommes tous pécheurs, et avons besoin de la grâce de Dieu, des sacrements, pour nous sauver. C'est pourquoi il est important de faire baptiser les enfants dès leur plus jeune âge, puisque cela les fait devenir enfants de Dieu (voir page 26).

Pour devenir saint, il faut pratiquer la vertu, et pour pratiquer la vertu, il nous faut un minimum de biens matériels, comme le dit saint Thomas d'Aquin. Nous ne sommes pas de purs esprits, nous devons aussi nous nourrir, nous vêtir, nous loger. C'est pourquoi il est important que tous les êtres humains aient accès aux biens matériels – au moins pour garantir le minimum vital. On peut lire dans le livre des Proverbes de l'Ancien Testament (30, 8-9): «Ne me donne ni pauvreté ni richesse, laisse-moi goûter ma part de pain, de crainte que, comblé, je ne me détourne et ne dise: "Qui est Yahvé?" ou encore, qu'indigent, je ne vole et ne profane le nom de mon Dieu.»

C'est garantir ce minimum vital que vise la réforme financière du Crédit Social, ou Démocratie Économique, préconisée depuis les débuts de Vers Demain par son fondateur, Louis Even (voir page 11). D'autres personnalités ont aussi appuyé cette réforme, dont l'abbé Peter Coffey d'Irlande (voir page 12). Comme le déclare Mgr Mathieu Madega, évêque du Gabon participant à nos sessions d'étude sur le Crédit Social: «L'Église est constituée de personnes qui

sont aussi bien producteurs que consommateurs et qui utilisent eux aussi de l'argent. Alors, réfléchir aux liens qui existent entre la production et la consommation, aidés par le système de distribution grâce à l'argent avec les biens et services, n'est qu'un devoir, car nous ne nous occupons pas uniquement de l'âme, mais aussi du corps». Bonne lecture! ♦

Alain Pilote, rédacteur



Saint Joseph, gardien du Rédempteur

Exhortation apostolique de saint Jean-Paul II

Plusieurs documents du Magistère de l'Église ont été écrits sur saint Joseph, «à la garde duquel Dieu a confié ses trésors les plus précieux (Jésus et Marie)». Par exemple, le 8 décembre 1870, le bienheureux pape Pie IX déclarait saint Joseph patron de l'Église universelle. Le 15 août 1889, le pape Léon XIII publiait l'encyclique "Quamquam pluries" sur saint Joseph, qui expliquait, entre autres, les raisons pour lesquelles saint Joseph avait été déclaré patron de l'Église. Cent ans plus tard, le 15 août 1989, le pape saint Jean-Paul II publiait l'exhortation apostolique "Redemptoris Custos" (le gardien du Rédempteur) sur la personne et la mission de saint Joseph dans la vie du Christ et de l'Église. Voici des extraits de ce document:

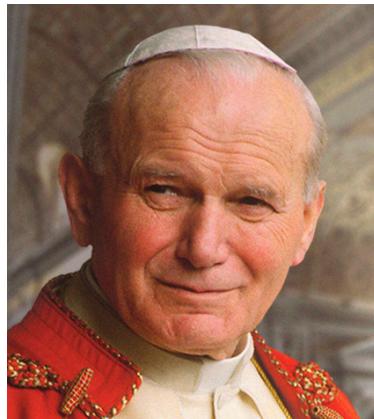
Appelé à veiller sur le Rédempteur, «Joseph fit ce que l'Ange du Seigneur lui avait prescrit: il prit chez lui son épouse» (Mt 1, 24). Dès les premiers siècles, les Pères de l'Église, s'inspirant de l'Évangile, ont bien montré que; de même que saint Joseph a pris un soin affectueux de Marie et s'est consacré avec joie à l'éducation de Jésus-Christ, de même il est le gardien et le protecteur de son Corps mystique, l'Église, dont la Vierge sainte est la figure et le modèle.

Gardien du mystère de Dieu

Si Élisabeth a dit de la Mère du Rédempteur: «Bienheureuse celle qui a cru», on peut en un sens attribuer aussi cette béatitude à Joseph, car il a répondu affirmativement à la Parole de Dieu quand elle lui a été transmise en ce moment décisif. Joseph, il est vrai, n'a pas répondu à l'«annonce» de l'Ange comme Marie, mais il «fit ce que l'Ange du Seigneur lui avait prescrit: il prit chez lui son épouse». Ce qu'il fit est pure «obéissance de la foi» (cf. Rm 1, 5; 16, 26; 2 Co 10, 5-6). On peut dire que ce que fit Joseph l'unit d'une manière toute spéciale à la foi de Marie: il accepta comme une vérité venant de Dieu ce qu'elle avait déjà accepté lors de l'Annonciation.

Le pape Jean XXIII, qui avait une grande dévotion envers saint Joseph, décida que dans le canon romain de la messe, mémorial perpétuel de la Rédemption, son nom serait ajouté à côté de celui de Marie, avant les Apôtres, les Souverains Pontifes et les Martyrs.

*Page de gauche: Saint Joseph patron de l'Église par Giuseppe Rollini, 1893,
Basilique du Sacré-Coeur à Rome*



Saint Jean-Paul II

C'est pour assurer une présence paternelle auprès de Jésus que Dieu choisit Joseph comme époux de Marie. Il s'ensuit que la paternité de Joseph – relation qui le place le plus près possible du Christ, fin de toute élection et de toute prédestination (cf. Rm 8, 28-29) – passe par le mariage avec Marie, c'est-à-dire par la famille.

Tout en affirmant clairement que Jésus a été conçu par le fait de l'Esprit Saint et que dans ce mariage la virginité a été préservée (cf. Mt 1, 18-25; Lc 1, 26-38), les évangélistes appellent Joseph l'époux de Marie et Marie l'épouse de Joseph (cf. Mt 1, 16. 18-20. 24; Lc 1, 27; 2, 5).

La liturgie rappelle qu'«à saint Joseph a été confiée la garde des mystères du salut à l'aube des temps nouveaux», et elle précise qu'«il fut le serviteur fidèle et prudent à qui Dieu confia la sainte Famille pour qu'il veille comme un père sur son Fils unique.» Léon XIII souligne la sublimité de cette mission: «Joseph brille entre tous par la plus auguste dignité, parce qu'il a été, de par la volonté divine, le gardien du Fils de Dieu, regardé par les hommes comme son père. D'où il résultait que le Verbe de Dieu était humblement soumis à Joseph, qu'il lui obéissait et qu'il lui rendait tous les devoirs que les enfants sont obligés de rendre à leurs parents.»

Il serait inconcevable qu'à une tâche aussi élevée ne correspondent pas les qualités voulues pour bien l'accomplir. Il convient donc de reconnaître que Joseph eut à l'égard de Jésus, «par un don spécial du ciel, tout l'amour naturel, toute l'affection sollicitude que peut connaître un cœur de père.»

Lorsque les Mages étaient venus de l'Orient, Hérode avait appris la naissance du «roi des juifs» (Mt 2, 2). Et quand les Mages s'en allèrent, il «envoya mettre à mort, dans Bethléem et tout son territoire, tous les enfants de moins de deux ans» (Mt 2, 16). Ainsi, en les tuant tous, il voulait tuer ce nouveau-né, «roi des juifs», dont il avait entendu parler durant la visite des Mages à sa cour. Alors Joseph, après avoir entendu l'avertissement en songe, «prit avec lui l'enfant et sa mère, de nuit, et se retira en Égypte; et il resta là jusqu'à la mort d'Hérode, pour que s'accomplit cet oracle prophétique du Seigneur: «D'Égypte j'ai appelé mon fils.» (Mt 2, 14-15; cf. Osée 11, 1).

La route du retour de Jésus de Bethléem à Nazareth passa donc par l'Égypte. De même qu'Israël avait,

«de l'état d'esclavage», pris le chemin de l'exode pour commencer l'Ancienne Alliance, de même Joseph, dépositaire et coopérateur du mystère providentiel de Dieu, veille aussi en exil sur celui qui réalise la Nouvelle Alliance.

«Saint Joseph est le modèle des humbles, que le christianisme élève vers de grands destins; il est la preuve que, pour être de bons et authentiques disciples du Christ, il n'y a pas besoin de "grandes choses": il faut seulement des vertus communes, humaines, simples, mais vraies et authentiques». (Paul VI, allocution du 19 mars 1966.)

Patron de l'Église de notre temps

En des temps difficiles pour l'Église, Pie IX, voulant la confier à la protection spéciale du saint patriarche Joseph, le déclara «Patron de l'Église catholique.» (Décret *Quemadmodum Deus*, 8 décembre ,1870.) Le Pape savait que son geste n'était pas hors de propos car, en raison de la très haute dignité accordée par Dieu à ce fidèle serviteur, «l'Église, après la Vierge Sainte son épouse, a toujours tenu en grand honneur le bienheureux Joseph, elle l'a comblé de louanges et a recouru de préférence à lui dans les difficultés.»

Quels sont les motifs d'une telle confiance? Léon XIII les énumère ainsi: «Les raisons et les motifs spéciaux pour lesquels saint Joseph est nommément le patron de l'Église et qui font que l'Église espère beaucoup, en retour, de sa protection et de son patronage sont que Joseph fut l'époux de Marie et qu'il fut réputé le père de Jésus-Christ. [...] Joseph était le gardien, l'administrateur et le défenseur légitime et naturel de la maison divine dont il était le chef. [...] Il est donc naturel et très digne du bienheureux Joseph que, de même qu'il subvenait autrefois à tous les besoins de la famille de Nazareth et l'entourait saintement de sa protection, il couvre maintenant de son céleste patronage et défende l'Église de Jésus Christ.»

Ce patronage doit être invoqué, et il est toujours nécessaire à l'Église, non seulement pour la défendre contre les dangers sans cesse renaissants mais aussi et surtout pour la soutenir dans ses efforts redoublés d'évangélisation du monde et de nouvelle évangélisation des pays et des nations «où – comme je l'ai écrit dans l'exhortation apostolique *Christifideles laici* – la religion et la vie chrétienne étaient autrefois on ne peut plus florissantes» et qui «sont maintenant mises à dure épreuve». Pour apporter la première annonce

du Christ ou pour la présenter à nouveau là où elle a été délaissée ou oubliée, l'Église a besoin d'une particulière «force d'en haut» (cf. Lc 24, 49; Ac 1, 8), don de l'Esprit du Seigneur, assurément, mais non sans lien avec l'intercession et l'exemple de ses saints.

En plus de la protection efficace de Joseph, l'Église a confiance en son exemple insigne, exemple qui ne concerne pas tel état de vie particulier mais est proposé à toute la communauté chrétienne, quelles que soient en elle la condition et les tâches de chaque fidèle.

Comme le dit la Constitution du Concile Vatican II sur la Révélation divine, l'attitude fondamentale de toute l'Église doit être celle de «l'écoute religieuse de

la Parole de Dieu», c'est-à-dire de la disponibilité absolue à servir fidèlement la volonté salvifique de Dieu révélée en Jésus. Dès le début de la Rédemption humaine, nous trouvons le modèle de l'obéissance incarné, après Marie, précisément en Joseph, celui qui se distingue par l'exécution fidèle des commandements de Dieu.

Paul VI invitait à invoquer son patronage «comme l'Église, ces derniers temps, a l'habitude de le faire, pour elle-même d'abord, pour une réflexion théologique spontanée sur l'alliance de l'action divine avec l'action humaine dans la grande économie de la Rédemption, dans laquelle la première, l'action divine, se suffit totalement à elle-même tandis que la seconde, l'action humaine, la

nôtre, tout en étant dans l'incapacité (cf. Jn 15, 5), n'est jamais dispensée d'une collaboration humble mais conditionnelle et anoblissante. En outre, l'Église l'invoque comme protecteur en raison d'un désir profond et très actuel de raviver son existence séculaire avec des vertus évangéliques véritables, telles qu'elles ont resplendi en saint Joseph». (Paul VI, allocution du 19 mars 1969.)

Déjà, il y a cent ans, le pape Léon XIII exhortait le monde catholique à prier pour obtenir la protection de saint Joseph, patron de toute l'Église. L'encyclique *Quamquam pluries* se référait à l'«amour paternel» dont saint Joseph «entourait l'enfant Jésus», et à ce «très sage gardien de la divine Famille», elle recommandait «l'héritage que Jésus a acquis de son sang». Depuis lors, l'Église, comme je l'ai rappelé au début, implore la protection de Joseph «par l'affection qui l'a uni à la Vierge immaculée, Mère de Dieu» et elle lui confie tous ses soucis, en raison notamment des menaces qui pèsent sur la famille humaine.



Aujourd'hui encore, nous avons de nombreux motifs pour prier de la même manière: «Préserve-nous, ô Père très aimant, de toute souillure d'erreur et de corruption...; sois-nous propice et assiste-nous du haut du ciel, dans le combat que nous livrons à la puissance des ténèbres...; et de même que tu as arraché autrefois l'Enfant Jésus au péril de la mort, défends aujourd'hui la sainte Église de Dieu des embûches de l'ennemi et de toute adversité». Aujourd'hui encore, nous avons des motifs permanents de recommander chaque personne à saint Joseph.

Aujourd'hui encore, nous avons de nombreu-

ses raisons de prier de la même manière: «Père très aimé, dissipez le mal du mensonge et du péché ... aidez-nous gracieusement du ciel dans notre lutte contre les pouvoirs des ténèbres ... et tout comme une fois vous avez sauvé l'Enfant Jésus du danger mortel, alors maintenant défendez la sainte Église de Dieu des pièges de ses ennemis et de toute adversité.» (Prière à saint Joseph, contenue immédiatement après le texte de la lettre encyclique.) Aujourd'hui, nous avons encore de bonnes raisons de recommander tout le monde à saint Joseph. ♦

Saint Jean-Paul II

Les deux Joseph de l'Ancien et du Nouveau Testament

Comme l'écrivait Léon XIII dans son encyclique *Quamquam pluries*, c'est «l'opinion qu'un grand nombre de Pères de l'Église ont admise et à laquelle acquiesce la sainte liturgie elle-même, que ce Joseph des temps anciens, fils du patriarche Jacob, fut la figure du nôtre (le Joseph du Nouveau Testament), et, par son éclat, témoigna de la grandeur du futur gardien de la divine famille.»

Comme l'explique le Père Michel Gasnier au début de son livre *Les silences de Joseph*, non seulement ils portaient le même nom, mais ils se ressemblaient aussi dans leurs vertus et dans leur vie entrelacée d'épreuves et de joies, de coïncidences étonnantes.

L'un et l'autre – deux hommes justes dans tous les sens du terme – se sont donnés corps et âme à la mission qui leur a été confiée. Les deux Joseph, par une série de circonstances providentielles, se rendirent en Égypte: le premier, persécuté et livré par ses frères, en raison d'une jalouse féroce, et le second, devant fuir la rage jalouse d'Hérode, pour sauver Celui qui doit être le pur blé des élus.

Le Joseph de l'Ancien Testament a reçu de Dieu le privilège d'interpréter les rêves, étant ainsi averti de ce qui allait lui arriver. Le nouveau Joseph, reçoit par rêves les messages du Seigneur — accepter Marie comme épouse, et fuir immédiatement en Égypte, pour sauver l'Enfant des mains des soldats d'Hérode.

Il semble que les rêves du Joseph de l'Ancien Testament, bien que vérifiés en sa personne, n'aient vu leur pleine réalisation que dans la mission du second. Voici ce que le livre de la Genèse nous raconte sur le premier Joseph (37, 5-10): «Joseph a



Joseph se révèle à ses frères (Gn 45)

aussi fait un rêve qu'il a raconté à ses frères ... Il leur a dit: "Écoutez, si vous voulez, ce rêve que j'ai fait. Nous étions dans le champ à attacher des gerbes et j'ai vu que ma gerbe a été soulevée et s'est levée, et les vôtres l'ont entourée et s'inclinèrent devant la mienne, l'adorant..." Joseph fit un autre rêve, qu'il raconta également à ses frères, en disant: "J'ai vu que le soleil, la lune et onze étoiles m'adoraient."»

Ces rêves se sont réalisés dans la vie du premier patriarche lorsque son père Jacob a déménagé en Égypte avec toute sa famille et s'est prosterné efficacement devant Joseph, qui est devenu vice-roi du pays et père nutritionnel des peuples de la terre. Mais on peut penser qu'il préfigurait le mystère qui à Nazareth étonnerait le monde, quand Jésus, le soleil de la justice et Marie, louée par la liturgie comme une belle et lumineuse lune blanche, sont soumis à l'autorité de Joseph, le chef de famille.

Pharaon, étonné de la sagesse de son intendant, laissa bientôt le gouvernement du royaume entre ses mains, disant à ceux qui venaient le voir: Allez à Joseph (en latin, *Ite ad Joseph*) et faites tout ce qu'il vous dira. De même, le second Joseph a été chargé de gagner le pain de la Sainte Famille à Nazareth et, plus tard, d'être le défenseur officiel de l'Église.

Une autre vertu, commune aux deux, complète le parallélisme passionnant: la chasteté. Le premier a rejeté les incitations honteuses de la femme de Putifar. Encore plus parfaite était la chasteté du deuxième Joseph qui, sachant que Dieu avait placé sous sa protection la plus pure des créatures, l'épouse du Saint-Esprit, il la traitait avec un respect souverain et ressentait pour elle un amour très pur.



Pas juste un saint pour les matantes

Photo: Couverture de l'album officiel de la canonisation de Frère André

Au Canada français, le nom de saint Joseph est automatiquement associé au saint Frère André (né Alfred Bessette, 1845-1937), crédité de son vivant de centaines de guérisons miraculeuses obtenues par l'intercession de saint Joseph, et fondateur de l'Oratoire Saint-Joseph – la plus grande église au monde dédiée à ce grand saint. Voici un excellent article sur le Frère André, posté le 7 janvier 2020 sur le site www.leverbe.com, reproduit avec leur aimable permission¹:

par Laurence Godin-Tremblay

Il y a quatre mois, je suis revenue au Québec, après un an d'études en Italie. À dire vrai, j'ai beaucoup appréhendé ce retour. Et je nourris encore parfois certaines craintes... Car l'Italie m'a fait redécouvrir ma foi, m'a fait sentir réellement chez moi dans l'Église.

Ovviamente! Facile de s'épanouir au milieu d'une tradition riche, belle et vivante! Alors qu'au Québec, le moins qu'on puisse dire, c'est que le croyant ne se sent pas toujours comme un poisson dans l'eau...

Qu'à cela ne tienne, me suis-je dit! Le chrétien goûte déjà à l'éternité! Si le Québec catholique d'aujourd'hui ne comble pas toujours mes attentes, j'en appellerai à mes frères et sœurs du passé!

¹ <https://le-verbe.com/culture/pas-juste-un-saint-pour-les-matantes/>

C'est dans cet esprit que j'ai entamé une série de lectures, sur les saints et bienheureux du Canada français.

Mes préjugés

Le nom du frère André m'est venu tout de suite en tête. Non sans toutefois, je l'avoue, une légère antipathie. Spontanément, le saint canadien le plus populaire me faisait penser: religiosité, matantes, récits miraculeux douteux et mots-doux-à-faire-venir-le-dégoût.

C'est étrange, ai-je pensé. Je ne connais pourtant rien de ce saint. Pourquoi ces préjugés m'habitent-ils?

Simplement une question de circonstances : les seules fois où on m'avait parlé du frère André, c'était par une matante² (s'cusez-la) qui s'extasiait devant ses nombreuses guérisons. Le genre de madame qui vous assure que faire telle prière pendant 15 ans vous permettra de «sauter» le purgatoire, de passer «go» et de réclamer votre place au paradis...

La profondeur d'un saint

Mais un saint n'est jamais quétaire, ni ennuyant! Dès les premières pages de la biographie de saint

² Au Québec, «matante» signifie tante, et par extension, une personne un peu ringarde, d'une autre époque.

André³, ça m'a sauté aux yeux.

On découvre, à lire sur sa vie, un saint qu'on n'imaginait pas, un vrai guerrier de Dieu. Car frère André ne lésine pas dans les combats, dans sa participation aux souffrances du Christ. C'est d'épreuves en épreuves qu'il chemine vers la sainteté.

Son père meurt lorsqu'il n'a que 9 ans, et sa mère trois années plus tard. Dès l'adolescence, malgré sa santé fragile, il soumet son corps aux labeurs les plus douloureux, les plus humbles. Par là, il veut imiter le père adoptif du Christ, saint Joseph.

Et ces misères ne lui suffisent pas. Pour s'unir à la Passion, mystère de la vie christique qu'il méditera le plus, le frère multiplie les sacrifices, les pénitences. Et certes, ce n'est pas dans la biographie d'un saint italien qu'on trouverait l'anecdote suivante:

Souvent, par les nuits d'hiver, j'allais me donner des douches d'eau glacée dans la boutique de forge; parfois même je me roulais nu dans la neige, dans un recoin sombre, à l'arrière du collège.

Le don de la souffrance

Le saint qui a opéré des milliers de guérissons n'a jamais pourtant même souhaité la sienne. Frère André a ainsi souffert toute sa vie de maladies diverses, surtout de maux d'estomac! Et, à l'image du Christ, on le prenait en dérision pour cela, sans comprendre la profondeur de son message.

«Au soir de sa vie, après une maladie qui faillit l'emporter, le frère André obtient la permission de passer quelques jours de convalescence chez un de ses amis intimes. Mais là, rechute grave. Il doit être transporté à l'hôpital. Les ambulanciers, chez qui l'habitude de voir souffrir a étouffé la pitié, ficellent le malade sur la civière et le descendant sans précaution, la tête la première. Narquois, l'un d'eux murmure: "Lui qui en a guéri d'autres, il ne peut pas se guérir!"»

Mais frère André ne s'arrêtait pas à la sagesse du monde. Il répétait souvent, rapporte-t-on, que «si on connaissait la valeur de la souffrance, on la demanderait à genoux et les mains jointes.»

Peut-être cette ferveur effraiera-t-elle aujourd'hui le catholique moyen. On pensera: « la mortification fait partie du passé! Le catholicisme d'aujourd'hui, plus évolué, n'encourage pas ainsi à souffrir!»

Un fou de Dieu et des âmes

Admettons qu'il y ait du vrai. De fait, cette soif de participer à la Passion du Christ demande bien du discernement. Et sans doute un accompagnement spirituel sérieux.

L'important, pour nous, tient simplement à ceci: frère André n'était pas un déséquilibré, et ce même

³ http://classiques.uqac.ca/contemporains/Bergeron_henri-paul/frere_andre/frere_andre.html

s'il pouvait le sembler aux yeux de certains.

Frère André n'est pas un saint pour les doux ni pour les chrétiens de sofa.

On lui reprochait ses excès de zèle, comme ses courtes nuits de deux heures. Mais il faut voir que ce qui tenait le saint éveillé ne dépendait en rien d'un légalisme stérile. L'amour! C'est l'amour de Dieu et des âmes qui gardait son cœur aux aguets:

«Un prêtre lui reproche de trop prolonger ses prières. – Offrez plutôt votre sommeil au Seigneur, dit-il au frère André. – Vous ne diriez pas cela si vous saviez comme les âmes en ont besoin, lui répond le saint.»

Frère André n'est pas un saint pour les doux, pour les chrétiens de sofa. C'est un disciple du Christ, au sens fort du terme. Il veut imiter son Maître en tout.

Demander la guérison

On rapporte que le saint pleurait souvent devant l'incrédulité des hommes. Il se plaignait aussi de l'attachement excessif pour les miracles de guérison. Car ces miracles n'étaient pour lui qu'un moyen.

«Le refus brutal de la grâce cause la plus grande souffrance que puissent éprouver ces deux convertisseurs (frère André et le curé d'Ars). Parlant des nombreux miracles accomplis à l'Oratoire, le frère André murmure: — C'est pour faire ouvrir les yeux du monde, le convertir, mais on dirait qu'il ne voit pas clair.»

Demandons-lui donc d'intercéder pour notre guérison profonde, pour celle de notre âme.

La guérison physique, pour le saint, n'était qu'un signe offert en vue d'une guérison supérieure: celle de l'âme. Il répétait souvent que les gens devraient demander plus de charité, plus d'humilité, plus de foi, et non simplement plus de santé...

Demandons-lui donc d'intercéder auprès du Christ pour nous, pour notre guérison profonde, pour celle de notre âme.

Demandons-lui la conversion. J'ai confiance qu'il n'oubliera pas les gens de son peuple, car lui-même répétait souvent: «Quand quelqu'un fait du bien sur la terre, ce n'est rien en comparaison de ce qu'il pourra faire une fois rendu au ciel...» ♦

Laurence Godin-Tremblay

Reproduit avec la permission de l'auteure et du site www.leverbe.com, que nous vous encourageons à consulter si vous désirez d'autres contenus du même genre. Vous pouvez vous inscrire à leur infolettre VIP, écoutez leur balado, et lire leur magazine, toujours 100 % gratuit, financé par les dons des lecteurs.

Les choses. Les permissions

par Louis Even

L'économique

Lorsqu'on parle d'économie, on parle des activités de l'homme pour placer les biens de la terre au service de ses besoins.

Il ne suffit pas de trouver les choses, de les produire; il faut aussi les rendre à destination. Autrement l'économie n'atteint pas son but. Il ne faut pas se contenter de sortir du blé de la terre; il faut que le pain entre dans l'estomac qui a faim. Il faut que les chaussures viennent sur les pieds qui sont nus, les vêtements sur les dos qui ont froid, les meubles dans les maisons, le bois dans le poêle.

L'économie est bonne lorsqu'elle fait cela. Elle est mauvaise lorsqu'elle ne le fait pas ou qu'elle le fait pour quelques privilégiés seulement.

Chaque homme a droit à un minimum de biens sur la terre, au moins au nécessaire pour vivre. Un régime qui ne garantit pas ce nécessaire à tous les membres de la société est un régime défectueux. Il y a longtemps que l'Église l'a affirmé.

La richesse abonde

La nourriture, les habits, les maisons, les meubles, le combustible, les remèdes, l'instruction — voilà la richesse, voilà ce qui soutient ou embellit la vie.

Il est facile aujourd'hui de produire ces choses utiles. Partout on les annonce à vendre. On cherche bien plus des acheteurs que des travailleurs.

Le problème actuel n'est pas de faire sortir du blé de la terre, mais de mettre la farine dans les maisons. Ce n'est pas de fabriquer des chaussures, mais de les placer sur les pieds.

Et pourquoi est-ce difficile?

Les aliments attendent l'affamé. L'affamé attend les aliments. Pourquoi les deux ne se joignent-ils pas?

Le charbon attend la fournaise. La fournaise attend le charbon. Pourquoi les deux ne se joignent-ils pas, pendant que le mineur chôme et que les petits grelottent dans la maison?

Pourquoi le malade et les remèdes ne se joignent-ils pas? Et ainsi pour tout, malgré les annonces intensives, malgré les agents de vente.



Louis Even

La richesse est là, mais la permission de la prendre n'est pas là. La richesse, ce sont les choses utiles. La permission de choisir les choses dont on a besoin, c'est l'argent. La richesse est devant le public. Mais l'argent n'est pas entre les mains du public. Le public n'a donc pas la permission de prendre les choses qui sont faites pour lui.

L'argent

L'argent n'est que la permission d'obtenir des choses qui attendent. S'il n'y a pas de choses qui attendent, l'argent ne sert à rien, parce qu'il n'y a rien à prendre. Mais si les choses sont là et que c'est l'argent qui manque, on ne peut prendre les choses. On se prive en face de l'abondance qui pourrit.

Qu'est-ce qui est le plus difficile à faire: produire des aliments, des vêtements, des meubles, des maisons, ou donner les permissions de les prendre? Pourtant, ce sont les aliments, les vêtements, les meubles, les maisons qui sont là, et les permissions qui manquent.

Ces permissions sont des signes conventionnels: des pièces rondes en métal, des rectangles de papier imprimé ou de simples comptes dans des livres de banque, qu'on peut utiliser aussi sous forme électronique au moyen de cartes bancaires. Toutes ces permissions sont aussi valables les unes que les autres. L'essentiel est de les avoir.

Qui met la richesse au monde? Les travailleurs.

Qui met les permissions au monde? Les banquiers.

Les travailleurs, aidés des machines, mettent beaucoup de richesses au monde. Mais les banquiers, aidés d'un système diabolique, rendent les permissions excessivement rares.

Les permissions sont rares, parce que le banquier, en les mettant au monde, les laisse aller pour un certain temps seulement, puis oblige à les lui rendre. Il oblige même de lui rendre plus de permissions qu'il en a laissé aller. Elles peuvent donc bien devenir rares. Il en resterait moins que rien, s'il n'y avait pas les dettes publiques, les hypothèques sur les fermes et les maisons, les banqueroutes nombreuses, qui représentent des permissions gardées au-delà de leur terme.

Les fabricants d'argent, les banquiers règlent la quantité de permissions. Ils règlent donc le niveau de

vie. On ne mange pas d'après la nourriture du pays. On ne s'habille pas d'après les vêtements du pays. On ne se loge pas d'après le bois et autre matériel de construction du pays. On fait tout cela et les autres choses d'après la quantité d'argent que le système nous permet d'avoir.

Les papes ont dénoncé cela, mais ça continue quand même.

Quand et comment les banques font-elles l'argent? Quand et comment détruisent-elles l'argent, retranchant ainsi les permissions de vivre? Tout cela a été expliqué dans divers articles de Vers Demain, et nous y revenons de temps en temps. Tout le monde devrait le savoir, pour comprendre le remède.

Le gouvernement et l'argent

Le gouvernement ne fait pas l'argent.

Il taxe et emprunte pour avoir de l'argent. Mais il n'en met pas au monde. Lorsque les particuliers sont au bout de leurs capacités pour taxes et emprunts, le gouvernement emprunte des banques.

Les banques commerciales ont reçu du gouvernement lui-même la permission de faire l'argent à sa place. Et lorsque le gouvernement veut en avoir d'elles, il les paie, il s'endette envers elles. Beau retour pour le privilège qu'il leur a gracieusement octroyé !

C'est le gouvernement, représentant de la société, qui devrait faire l'argent, d'après la quantité totale de choses utiles à vendre dans le pays. Au lieu de cela, il se soumet à la volonté des banquiers, et tout le peuple, comme le gouvernement lui-même, souffre de manque d'argent.

Cette déchéance du gouvernement fait de lui le valet des intérêts privés. Et tout le peuple est devenu l'esclave de ces intérêts privés.

Les gens qui se donnent la peine d'étudier la question sont stupéfaits d'un tel désordre, et de plus en plus ils réclament que le gouvernement lui-même fasse l'argent selon les besoins et les possibilités du pays.

Cela ne veut pas dire que le gouvernement doive faire l'argent selon le caprice des hommes qui sont au pouvoir, ni qu'il doive se servir de cet argent à sa guise.

Ce sont les producteurs eux-mêmes qui font les biens et les consommateurs eux-mêmes s'en servent. Le gouvernement agit vis-à-vis du volume d'argent comme un comptable de la production et de la consommation totales du pays.

Le comptable n'est pas propriétaire de l'argent qu'il compte. Il tient les livres. Il ne crée pas les faits, il les, relève.

Le Crédit Social

C'est là-dessus, et sur d'autres principes exposés de bien des manières dans de nombreux articles de Vers Demain, que le Crédit Social se base pour récla-

mer un dividende pour chaque citoyen et un total d'argent en rapport avec le total de la production vendable.

Etudiez le Crédit Social. Vous le comprendrez si vous croyez:

- 1. Que tout homme a droit aux nécessités de la vie;**
- 2. Que l'argent doit servir l'homme, et non pas l'homme servir l'argent;**
- 3. Que l'argent doit aller d'après la production, et non pas la production d'après l'argent;**
- 4. Que les systèmes sont faits pour l'homme, et non pas l'homme pour les systèmes;**
- 5. Que l'argent ne doit pas limiter la liberté et l'épanouissement de la personne humaine.**

Le système économique d'aujourd'hui est basé sur l'argent. Aussi il commence par le mauvais bout: la finance gouverne la production; la production gouverne la consommation; l'homme doit s'accommoder de ce qu'on lui offre et de ce qu'on lui permet d'obtenir.

Le système économique assaini par le Crédit Social commencera par l'autre bout, par l'homme. L'homme, comme consommateur, fera ses commandes à la production; la production obéira aux commandes du consommateur. Quant à la finance, elle sera en service commandé, pour exprimer les désirs du consommateur et permettre de lui donner ce qu'il veut; tout ce qu'il veut dans les limites du possible.

Y a-t-il place pour la morale là-dedans? Oui, à l'endroit où se trouve l'homme agissant en homme, librement. C'est en plaçant ses commandes que le consommateur doit agir en homme, se guider par sa raison. C'est là que l'éducation, la morale, la religion doivent intervenir. C'est la finance qui intervient aujourd'hui. La finance a usurpé la place de la raison pour conduire les demandes des hommes.

Le Crédit Social remet les choses à leur place. C'est pourquoi on trouve beaucoup plus de saine philosophie dans la tête d'un créditiste de Vers Demain que dans le ciboulot d'un banquier de la rue St-Jacques. ♦

**Louis Even
Vers Demain, 15 février 1941**

Assemblées mensuelles

**Maison de l'Immaculée
1101 rue Principale, Rougemont**

22 mars, 26 avril, 24 mai

**10h00 a.m.: Ouverture, chapelet
11h00 a.m.: Sainte Messe
Conférences dans l'après-midi**

Dieu ou Mammon

Dans le numéro précédent de *Vers Demain*, nous avons parlé d'un prêtre américain, l'abbé Charles Coughlin, qui avait compris que l'émission de l'argent appartenait à la société, et non aux banques privées. Nous parlons cette fois-ci d'un prêtre d'Irlande, l'abbé Peter Coffey (1876-1943), docteur en philosophie et professeur de métaphysique au célèbre collège de Maynooth, qui appuyait la réforme du Crédit Social, ou Démocratie Économique, de l'ingénieur écossais Clifford Hugh Douglas, avec son dividende et escompte compensé. Voici ce qu'il écrivait, le 3 mars 1932, dans une lettre à un Père jésuite canadien:

«Les difficultés posées par vos questions ne peuvent être résolues que par la réforme du système financier du capitalisme, selon les lignes suggérées par le Major Douglas et l'école créditaire du crédit. C'est le système financier actuel qui est à la racine des maux du capitalisme. L'exactitude de l'analyse faite par Douglas n'a jamais été réfutée, et la réforme qu'il propose, avec sa fameuse formule d'ajustement des prix, est LA SEULE réforme qui aille jusqu'à la racine du mal.

«J'ai étudié le sujet durant 15 années et je considère une réforme financière (telle que proposée par Douglas) comme essentielle au rétablissement d'un système économique chrétien de propriété largement répandue et par conséquent, la seule option à opposer à celle d'un communisme révolutionnaire, violent et athée.

En 1940, l'abbé Coffey écrivait la brochure suivante, dont le titre fait référence à la fameuse phrase de Jésus dans l'Évangile (Lc 16, 13): «Vous ne pouvez servir deux maîtres... Dieu ou Mammon (Dieu ou l'argent)»:

par l'abbé Peter Coffey

Frustrations devant l'abondance

Les maux économiques et politiques de la société crèvent les yeux; mais encore faut-il déterminer scientifiquement leurs causes si l'on veut apporter le remède approprié...

Quel est le but de l'organisation économique? Vise-t-elle à fournir du travail à tout le monde? Ou bien son but n'est-il pas plutôt de produire le plus de biens possible, marchandises et services, avec le moins de peine possible?

Les méthodes agricoles et industrielles améliorées augmentent le rendement du travail humain. Souvent



Abbé Peter Coffey

même, elles remplacent le labeur de l'homme par des machines, surtout depuis la grande guerre (1914-1918). Si bien qu'aujourd'hui, la société organisée peut fournir assez de biens utiles pour satisfaire les besoins vitaux de tous les hommes. Et cela tout en diminuant progressivement la part du labeur humain.

a) Le peuple se rend compte de l'énorme capacité de production du système industriel; mais

b) Le peuple croit encore que les biens utiles à l'homme doivent être liés au travail de toute la population, comme avant l'avènement de la machine moderne.

De là.... le blâme qu'on jette sur la machine, sur le progrès, au lieu de chercher pourquoi on empêche la distribution des produits de la machine...

D'une part, le peuple entend parler... de récoltes diverses délibérément réduites; de richesses de toutes sortes que l'on détruit systématiquement plutôt que de les distribuer pour la consommation; d'usines et de machines ne fonctionnant que par intermittence; de milliers d'hommes valides, avides de travailler, et forcés au chômage.

D'autre part, ce même peuple entend dire et constate que des millions d'êtres humains vivent dans une pauvreté abjecte; que le droit naturel au mariage est frustré, parce que le système est incapable de distribuer l'abondance des richesses qu'il est capable de produire.

Mais le peuple, tout en se rendant compte de l'absurdité de cette situation et tout en réclamant contre elle, ignore tout de même la cause réelle de son malheur. En désespoir de cause, il soutient et préconise des réformes futilles et illégitimes.

Ces réformes futilles et illégitimes sont le communisme et le socialisme. Illégitimes, parce qu'elles nient les droits naturels de la personne humaine. Futilles, parce qu'elles ne vont pas au vrai mal; elles ne sont pas appropriées et ne guériraient point les maux économiques dont souffre la société. D'ailleurs, les papes les ont condamnées, et pour nous, catholiques, cela doit suffire...

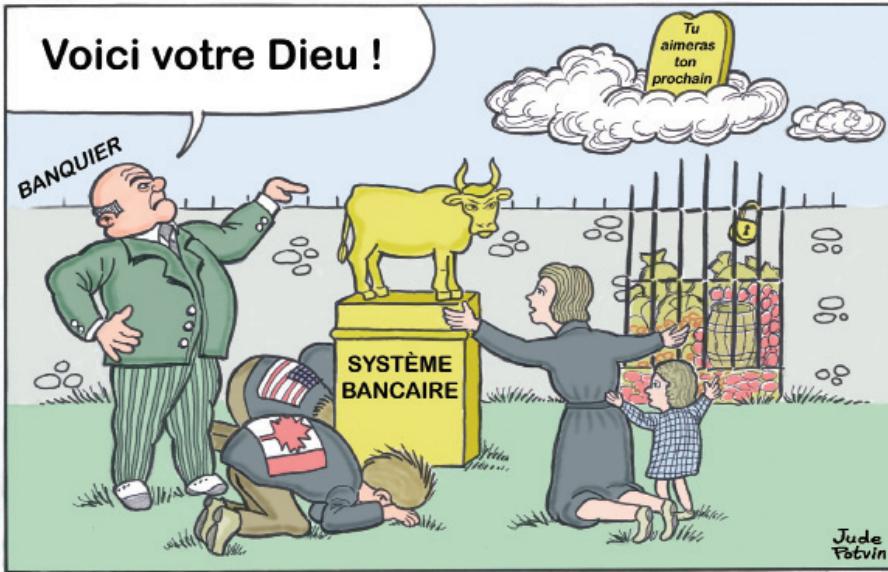
But du système économique

Le but de l'association économique est de procurer les biens matériels et les services requis par les consommateurs, par les hommes, les femmes et les enfants. Cela se fait par deux procédés bien distincts:

a) La production, y compris les moyens de transport;

b) La distribution de ces produits parmi les consommateurs.

Le premier de ces moyens, la production, devient de plus en plus efficace. Ce n'est donc pas dans la



production que se situe le mal économique dont nous souffrons.

Il faut donc chercher le mal dans le deuxième procédé: c'est la distribution qui a failli à la tâche et qui se trouve aujourd'hui paralysée.

Mais l'instrument de distribution, l'outil des échanges, c'est l'argent, la monnaie. C'est donc le système monétaire qui remplit mal sa fonction; il ne distribue pas les biens, les fruits de la production...

Système monétaire vicieux

La monnaie est essentiellement un système de «tickets» ou bons pour faciliter les échanges de biens. La valeur ou validité de l'argent est basée sur la confiance que les hommes ont dans la capacité productrice de leur pays.

La fonction naturelle de l'argent est d'assurer continuellement la distribution de tous les biens utiles que le peuple peut produire et dont il a besoin.

Tous les gouvernements modernes ont négligé leur devoir, en abandonnant le contrôle du système monétaire à un petit groupe d'hommes qui se fichent de la fin première de l'argent et lui font atteindre un but diamétralement opposé. Ces hommes ont ainsi la haute main sur tout le pouvoir économique et même politique de la société.

Dans son encyclique *Quadragesimo Anno*, le Pape Pie XI attire l'attention du monde chrétien sur ce monopole international de la finance et indique quelques-unes de ses conséquences les plus désastreuses.

Les contrôleurs du régime financier actuel, c'est-à-dire les maîtres du système bancaire se sont fait réservé le droit d'émettre l'argent. Or ils ne créent et mettent l'argent en circulation que sous forme de dette qu'il faut leur rembourser avec intérêt. Par les remboursements qu'ils exigent à date fixe, ils retirent et annulent cet argent, avant même que les biens produits aient atteint les consommateurs.

Vu que l'argent est le véhicule pour faire passer les biens du producteur au consommateur, la disparition de l'argent enlève au peuple le pouvoir d'acheter toute la production faite pour lui. Le système bancaire, en retirant ainsi l'argent à contretemps et en retirant plus d'argent qu'il en avait émis, établit la rareté de l'argent en face des produits et en face du travail qui demande de moins en moins d'emploi.

De là les exportations et la concurrence effrénée pour les marchés étrangers, parce qu'il n'y a pas assez d'argent dans le marché domestique. De là, les dettes internationales. De là, les conflits économiques conduisant à la guerre. De là aussi, les hypothèques progressives sur l'agriculture, l'industrie, le capital et les ressources naturelles de la société — hypothèques qui placent l'univers à la merci de ce monopole bancaire mondial...

L'État devenu esclave

Une autre conséquence désastreuse soulignée par le Pape, c'est la mise en esclavage, la soumission complète de l'Etat, de tous les gouvernements, de tous les organismes politiques, vis-à-vis d'une ploutocratie qui n'est, en somme, qu'un Etat dans l'Etat. Véritable pouvoir politique usurpé et conduit par les monopoleurs qui contrôlent l'argent, le sang même de la vie économique.

C'est là une inversion néfaste de l'ordre. L'organisme économique et industriel de la société devrait être subordonné à l'organisation politique attitrée. Dans le domaine temporel, le pouvoir politique régulier doit être suprême. Son autorité, en effet, découle de Dieu, et non pas de la force ou de la ruse de ceux qui, animés par des sentiments de domination et de lucre, ont usurpé le pouvoir économique en usurpant le contrôle de l'argent...

Le poids des hypothèques, des dettes est devenu trop lourd et l'Etat se voit forcé d'intervenir et de prendre sous sa tutelle l'exercice de maintes fonctions économiques qui appartiennent de droit aux organismes économiques subordonnés à l'Etat.

Le Pape Pie XI, dans *Quadragesimo Anno*, indique quelques-uns de ces organismes coopératifs — guildes ou corporations — par lesquels seraient instaurés des méthodes plus efficaces de production et de distribution des richesses.

Mais ils ne pourront atteindre leur objectif que si l'Etat commence par assujettir à l'industrie le système monétaire du pays en le dirigeant légitimement vers son but: distribuer les produits de la société considérée comme productrice à la société considérée comme consommatrice...

L'Etat doit donc, par des actes législatifs —

- a) Déterminer la fonction propre du système monétaire;
- b) Passer des lois pour que cette fonction soit accomplie.

Donc, tracer les grandes lignes de la politique bancaire qui doit présider à l'émission et au retrait du crédit de la société...

Le devoir du gouvernement politique et des hommes d'Etat qui voudront partager ses responsabilités, sera de faire adopter les lois nécessaires pour fixer la politique financière nationale. Puis donner aux administrateurs actuels du système bancaire l'ordre d'agir en sorte que le but indiqué par cette politique soit atteint.

La société volée de son crédit

Le système bancaire seul possède et exerce de facto le pouvoir de fabriquer et de canceller la monnaie.

La valeur, la validité, le pouvoir d'achat de cet argent ne proviennent pas de l'or, mais du crédit national, c'est-à-dire de ce que la société est capable de produire des biens pour honorer cet argent.

La société ne devrait donc pas être forcée de payer des intérêts perpétuels aux créateurs de l'argent. Elle paie tribut à des comptables qui ne font qu'enregistrer une valeur de production qui lui appartient, à elle, la société.

De plus, la société est forcée de payer ce tribut, non pas en produits qu'elle peut faire, mais en argent qu'elle ne fait pas. Le banquier exige, comme tribut, une chose que lui seul a le droit de faire. Le banquier seul fait l'argent. Or il ne fabrique que le capital, mais il demande de lui rapporter le capital qu'il a créé, plus l'intérêt qu'il n'a pas fait et que personne autre n'a le droit de faire.

Ce paiement d'intérêt, par la société, au système bancaire, sur de la monnaie nouvellement créée et qui ne coûte rien, n'est pas du tout semblable ni comparable à l'intérêt qu'un prêteur ordinaire exige sur de l'argent déjà en existence, qu'il a gagné, épargné et prêté à l'industrie.

Conséquences

Le système bancaire s'efforce constamment de retirer le plus tôt possible l'argent émis pour la production, sans se soucier de voir à ce que cet argent ait effectué aussi la distribution...

D'où nombre de conséquences désastreuses:

a) Une concurrence effrénée. On cherche à diminuer le plus possible les prix de revient, en coupant sur les salaires ou en pressurant les ouvriers. Puis on cherche à vendre le plus cher possible. Le tout pour récupérer les frais totaux, y compris l'intérêt sur l'argent créé.

b) Une série continue de faillites. Les plus faibles et les moins brutaux tombent devant la concurrence,

faute de pouvoir d'achat global suffisant chez les consommateurs.

c) La naissance de monopoles par la disparition des concurrents faibles.

d) Accumulation croissante de produits qui ne se vendent pas, malgré les besoins de consommateurs sans argent.

e) Lutte internationale pour les marchés étrangers, afin d'y écouter ces surplus. D'où conflits économiques engendrant des conflits militaires.

f) Orientation de l'industrie vers la production de biens de capital: machines, outillage, etc., pour essayer d'augmenter entre les mains du public l'argent nécessaire à l'achat des biens de consommation.

g) Faillite graduelle de cette tentative, vu que les machines déplacent l'ouvrier et parce que l'outillage ainsi augmenté est bientôt réduit au repos, les consommateurs n'ayant pas l'argent pour acheter les produits de cet outillage.

Le vrai remède

Les gouvernements ont voulu venir au secours de ces situations par divers palliatifs, par des travaux publics ou par des secours directs aux plus éprouvés.

Mais les gouvernements ne peuvent se procurer l'argent nécessaire à ces remèdes que de deux façons:

a) Par des impôts, soutirés du revenu déjà insuffisant des consommateurs;

b) Par des emprunts venant des banques, monnaie nouvelle faite par les banques, mais plus tard réclamée plus qu'en entier, vu l'intérêt qu'elle commande.

La faillite de ces remèdes est donc très évidente. Ils laisseront les consommateurs grecs d'une plus grosse dette et de plus en plus dépourvus de pouvoir d'achat...

Pour solutionner ce problème, il est clair que les gouvernements doivent:

a) **Reprendre leur prérogative, exercer eux-mêmes le contrôle sur le volume de l'argent nécessaire à leur peuple;**

b) **Baser la monnaie sur la capacité productive de leur pays;**

c) **Emettre l'argent nouveau, non plus comme une dette envers les banquiers et comme grecé d'intérêt, mais émettre de l'argent absolument libre de dette;**

d) **Donner un dividende national à chaque citoyen.**

En même temps, pour empêcher automatiquement toute inflation comme toute déflation, pour maintenir un équilibre parfait et constant entre les prix et le pouvoir d'achat, les prix doivent être soumis à un escompte national établi d'après les statistiques de la production et de la consommation. Cet escompte sera calculé de manière à combler l'écart entre les prix et le pouvoir d'achat collectif. ♦

Abbé Peter Coffey

Rapport de la mission d'apostolat en Afrique centrale

Dans Vers Demain d'octobre-novembre-décembre 2019, nous avons publié un rapport de la tournée de 7 mois en Afrique (de janvier à août 2019) de notre Pèlerin à plein-temps Jean LARE du Togo, qui dirige des sessions d'étude sur la Démocratie Économique (Crédit Social). Voici son plus récent rapport:

par Jean Lare

Ma mission d'apostolat en Afrique centrale s'est déroulée du 1er septembre au 2 décembre 2019. Deux pays de cette région d'Afrique ont été visités cette fois-ci: le Gabon et le Cameroun.

Gabon, du 1er au 16 septembre 2019

Mon séjour d'apostolat au Gabon s'est passé dans deux diocèses: Libreville et Port-Gentil. Tout avait commencé à Libreville par une session d'étude sur la démocratie économique du 3 au 8 septembre, voulue par la Conférence épiscopale du Gabon, dans le cadre du jubilé des 175 ans d'évangélisation du Gabon.

Ouverte par l'archevêque de Libreville, Mgr Basile Mve Engone, en présence de Mgr Mathieu Madega, évêque de Moula et président de la Conférence Épiscopale du Gabon, la session d'étude a vu la participation active, assidue, régulière et enthousiaste de 145 personnes, dont non seulement de nombreux prêtres, religieux et religieuses, mais aussi et surtout de fidèles laïcs venus de divers secteurs socio-professionnels et de plusieurs diocèses du Gabon.

L'équipe de formateurs avait à sa tête Mgr Mathieu Madega, intrépide créditiste, ainsi que le Professeur Jean-Pierre Beya, venu de la République Démocratique du Congo, et Jean Lare venu du Togo. Ayant suivi



Jean Lare

de bout en bout les 14 leçons de l'ouvrage *La Démocratie économique vue à la lumière de la doctrine sociale de l'Église*, les participants ont compris en quoi la doctrine du Crédit Social établirait techniquement un système économique et financier juste au service de la personne humaine.



Mgr Mve Engone (à gauche) et Mgr Madega

Mgr Madega a déclaré, entre autres: «L'intérêt de cette formation est que l'Eglise catholique est au sein du monde, elle est constituée de personnes qui sont aussi bien producteurs que consommateurs et qui utilisent eux aussi de l'argent. Alors, réfléchir aux liens qui existent entre la production et la consommation, aidés par le système de distribution grâce à l'argent avec les biens et services, n'est qu'un devoir, car nous ne nous occupons pas uniquement de l'âme, mais aussi du corps».

Les participants ont été invités à être des relais permanents du message reçu en étant des apôtres du crédit social dans leur milieu de vie, surtout dans leur ➤

Les participants à la session d'étude de Libreville





Des vidéos de Louis Even étaient montrés durant la session d'étude à Yaoundé

► paroisse respective. A cet effet, un lot de nos imprimés a été mis à la disposition de chaque participant. Après la session d'étude de Libreville, Jean Lare s'était rendu au diocèse de Port-Gentil. Il a tenu une formation de deux jours à l'endroit d'un groupe d'enseignants sur le Crédit Social.

Cameroun du 16 septembre au 2 décembre

La tournée de diffusion de la lumineuse doctrine de Douglas au Cameroun s'est déroulée dans 6 diocèses à savoir les archidiocèses de Douala, de Yaoundé et de Bertoua et les diocèses de Ngaoundéré, de Nkongsamba et de Bafoussam.

Mon apostolat à Douala a commencé le 17 septembre sous la bienveillante conduite du couple Kola Iréné-Aïcha qui, malgré sa lourde charge de la pastorale diocésaine de la famille, a collaboré efficacement en organisant des activités de propagation de la doctrine créditiste: conférences données sur 5 paroisses, une session d'étude, 5 émissions télé et une émission radio.

Il faut souligner que des centaines de nos documents avaient été mis à la disposition des divers participants à l'issue de nos différentes rencontres d'enseignement en vue d'approfondir le message par la lecture et d'en distribuer aux autres.

Séjour à Yaoundé

Arrivé à la capitale politique et administrative du Cameroun au soir du 8 octobre, Jean Lare a été accueilli et installé à la Conférence Episcopale Nationale par l'abbé André Nicaire Tehoua, fin créditiste et premier responsable d'un groupe d'étude du Crédit Social dénommé «Les Amis des Pèlerins de Saint Michel de Rougemont». Les activités menées à Yaoundé ont été, entre autres, des émissions radios et télé, une session d'étude et deux formations données aux groupes «Amis des Pèlerins de Saint Michel» au cours de deux de leurs rencontres mensuelles.

Mon apostolat a commencé par des émissions à la Radio Maria de Yaoundé où tous les samedis passait l'émission *Justice Sociale* créée spécialement pour

faire connaître le contenu du combat des Pèlerins de saint Michel. Ensuite, nous avons coanimé une session d'étude sur la Démocratie Économique du 24 au 28 octobre, tenue à la grande salle de conférence de la Conférence épiscopale nationale du Cameroun. La session a rassemblé 110 participants venus de divers secteurs d'activités. La messe d'action de grâce concélébrée par cinq prêtres était dite à la messe de 11 h à la paroisse Saint Pierre Apôtre de Messamendongo, dont le curé, l'abbé Joseph Désiré, est un autre grand créditiste. Les attestations de participation ont été remises au cours de cette messe.

Diocèse de Ngaoundéré, du 4 au 9 novembre

Sur invitation de Mgr Emmanuel Abbo, évêque de Ngaoundéré (qui avait assisté à la session d'étude à Rougemont en septembre 2018), Jean Lare s'y est rendu à partir du 4 novembre, en compagnie d'une créditiste, Sœur Hélène, pour donner l'enseignement du Crédit social au clergé catholique réuni en assemblée annuelle élargie aux fidèles laïcs responsables de conseils des paroisses dudit diocèse.

Nous avons eu l'honneur de présenter notre enseignement dès les trois premières heures de la première journée à un auditoire attentif avec à sa tête l'Ordinaire du lieu. Des prêtres ont émis le vœu que la doctrine du Crédit Social soit aussi enseignée dans les séminaires pour compléter et rendre vivante, réaliste et très pratique l'enseignement de la doctrine sociale de l'Eglise en matière de justice sociale. Cela outillerait davantage les futurs prêtres à leur pastorale sociale et ecclésiale, ont-ils ajouté.

Pendant une messe à la cathédrale de Ngaoundéré, nous avons écouté avec bonheur un abbé relayer notre message en dénonçant dans son homélie le faux système d'argent actuel dont la pratique est antichrétienne et en exhortant les fidèles à renoncer aux prêts à intérêt sur toutes ses formes.

Diocèse de Nkomgsamba, du 13 au 15 novembre

Notre créditiste, Sœur Marie Madeleine et son

curé, l'abbé Gaspard Tiki, qui avaient tous deux participé à la session de Yaoundé, avaient voulu aussi faire profiter de l'enseignement créditiste à leurs paroissiens. C'est ainsi que Jean Lare a été invité à la paroisse Notre-Dame de l'Assomption de Santchou où il avait animé une formation d'une demi-journée. La rencontre avait regroupé 75 personnes qui avaient dans la ferveur et l'enthousiasme accueilli notre message d'espérance.

Diocèse de Bafoussam, du 15 au 18 novembre

Du 15 au 18 novembre, nous avons séjourné dans le diocèse de Bafoussam précisément à la paroisse Saint Martin de Tours de Ngankoun, dont l'abbé Michel Kamto, grand créditiste, est le curé. Cette formation de 3 jours avait été donnée à l'endroit d'un auditoire de 40 personnes auxquelles s'étaient ajoutés le dernier jour tous les membres du conseil pastoral paroissial. Les participants ont promis d'en être apôtres partout dans leur milieu de vie, et ont été chargés de nos imprimés pour leur apostolat.

Après ce séjour à Ngankoun, Bangangté, Jean Lare est revenu à Yaoundé, où il a continué les émissions sur la Radio Maria et la télévision Afrique Média et préparé sa mission dans l'archidiocèse de Bertoua en vue d'y semer les grains du Crédit Social.

Impressions personnelles

La tournée d'expansion du Crédit Social en Afrique Centrale a commencé au Gabon et terminé au Cameroun. Les activités phares qui ont meublé notre séjour d'apostolat ont été entre autres la tenue des sessions d'étude sur la démocratie économique, des conférences et des émissions audio-visuelles.

L'Afrique centrale est un terreau très fertile pour notre message qui a été très bien accueilli aussi bien par le clergé catholique que par les fidèles laïcs de toutes catégories sociales. Aussi, j'ai découvert avec bonheur un clergé catholique plus engagé à éradiquer à leur racine les problèmes temporels de leur société. Par exemple, l'engagement pour le Crédit Social par Messeigneurs Mathieu Madega, Samuel Kleda, Emmanuel Abbo, des abbés tels André Tehoua, Michel Kamto, Joseph Désiré, Emmanuel Thade, Gaspard Tiki, Eloi Same Ngamby, etc., attestent à plus d'un titre d'un clergé sensible aux causes des problèmes temporels de la société. L'engagement de l'abbé André Tehoua pour la cause de la justice sociale est tel qu'il veut aider aussi bien des prêtres que des fidèles laïcs à découvrir la lumière du Crédit Social et à redécouvrir la doctrine sociale de l'Eglise.

De son côté, l'opinion publique de cette région est

plus friande des idées de libération vis-à-vis de l'imperialisme dont la plus ignoble forme reste l'imperialisme financier. Car contrairement à d'autres régions d'Afrique où les gens de la classe aisée sont presque insensibles aux facteurs extérieurs responsables des problèmes socio-économiques de leur pays, l'élite de l'Afrique centrale se montre concernée et s'implique de plus près dans le combat pour la libération du continent martyr du monde moderne. J'ai en mémoire des avocats, des directeurs de société, des chefs d'entreprise, des hauts cadres de l'administration publique, des universitaires de diverses spécialités qui disent NON à l'ordre social établi (en fait au désordre social établi actuellement).

Ces personnes ont eu l'humilité de participer de bout en bout aux différentes rencontres de formation sur le Crédit Social. C'est particulièrement au Cameroun que j'ai vu des groupes de créditistes solides, bien organisés et disciplinés sous la conduite de prêtres tels que le groupe «Les Amis des Pèlerins de Saint Michel» dirigé par l'abbé André Nicaire Tehoua qui a dit à Jean Lare ceci:

«L'Eglise notre mère qui, par le Concile Vatican II, a confié aux fidèles laïcs la mission de changer l'ordre temporel actuel pour l'ordonner selon le plan de Dieu n'a pas mis en place un programme systématique de formation susceptible de les outiller à leur noble mission de changement nécessaire et salutaire. Car au fond, l'enseignement social de l'Eglise n'est pas connu des fidèles laïcs. L'œuvre des pèlerins de saint Michel comble ce manqueument.»

Le Crédit Social est vraiment un feu, trésor, un message d'espérance, une lumière éclairant la voie de la justice et de la sainteté; il est libérateur des chaînes de l'ignorance imposées par les exploiteurs et profiteurs du peuple. En plus d'appliquer à merveille la doctrine sociale de l'Eglise, la doctrine du Crédit Social la rend compréhensible, audible, vivante et intelligible. ♦

Jean Lare, Pèlerin de saint Michel et chargé de formation sur la Démocratie économique

*Les participants à la session de la paroisse
Saint Martin de Tours de Ngankoun*



Un appel pour aider l'Afrique

Éminences, Excellences, prêtres, pères, religieux, religieuses, collaborateurs, amis des Pèlerins de saint Michel, toute personne de bonne volonté, d'Afrique et d'ailleurs.

Notre œuvre se développe de manière surprise-nante et inattendue dans un certain nombre de pays d'Afrique suite à la participation, depuis 10 ans, de plus de 70 évêques à l'une ou l'autre des sessions d'étude organisées par l'Institut Louis Even pour la Justice Sociale et qui se sont impliqués personnellement dans l'organisation de différentes activités qui se sont déroulées surtout au cours de l'année 2019 en Afrique. Nous les remercions grandement de cette précieuse collaboration qui nous a permis de faire de l'année 2019 une année record d'activités sur ce continent.

Devant les nombreuses difficultés rencontrées par nos amis africains pour obtenir un visa canadien, nous avons mis beaucoup d'efforts pour organiser une multitude de rencontres (conférences, sessions, etc) en sol africain. Les formations offertes depuis lors ont obtenu de formidables résultats; ce qui nous incite à poursuivre dans cette voie. Nous avons déjà imprimé 3 800 000 copies de notre fameux document «Qui sont les Vrais Maîtres du Monde», dont plus de 2 millions sont déjà rendues en Afrique et continuent de faire fureur.

Conséquemment, l'été dernier, nous avons fait imprimer la plus grosse quantité de matériel de toute l'histoire de l'œuvre, soit 75 tonnes métriques de journaux et de livres, reçus chez nous à la mi-septembre dont une importante partie est destinée à l'Afrique. Ce qui totalise 1 500 000 documents, matériel qui est aussi accessible, en français et en anglais, sur notre site web.

Dans un conteneur de 6 mètres (18 tonnes) de nos imprimés que nous prévoyons envoyer au Cameroun, 3 diocèses nous ont demandé de leur réservé une certaine quantité de ces documents; nous aimerions savoir quels autres diocèses ou associations seraient intéressés à en recevoir eux aussi. Nous aimerions laisser 6 tonnes de ces imprimés à Douala la capitale économique du pays et 4 à 5 tonnes sur Yaoundé, la capitale politique.

Nous devons envoyer bientôt 2 conteneurs sur la RDC, dont l'un pour Kinshasa qui compte 15 millions d'habitants et l'autre pour les diocèses avoisinants. Lubumbashi a déjà reçu l'été dernier son conteneur de 18 tonnes. Nous avons eu de belles activités à Kampala, en Ouganda; les 17 tonnes de matériel reçues ont été distribuées sur le pays, le Kenya et la Tanzanie.

La Tanzanie, elle, a reçu plus tard, 12 tonnes additionnelles dans un autre envoi; dont 4 tonnes de matériel en français pour les pays voisins. Nous nous préparons aussi à envoyer 14 tonnes de nos imprimés en espagnol au Paraguay.

Nous sommes à mettre le feu un peu partout de

par le monde et nous n'appellerons pas les pompiers ! Les documents que nous allons envoyer partout avec, en plus, des livres, CD et DVD sont les suivants (disponibles sur la page d'accueil de notre site internet):

1. Un super document de 96 pages contenant les commentaires et nombreuses **réflexions d'évêques et de prêtres**, de partout, venus participer à nos sessions. Nous espérons qu'à la lecture de ces textes de nombreux apôtres de la Vérité se lèveront en masse pour former des groupes d'étude de la Démocratie Économique à la grandeur de leur pays. http://versdemain.org/commentaires_eveques_sessions_FR.pdf

2. **Les principes directeurs de l'économie distributive du Crédit Social** qui animent le combat que réalise l'Oeuvre de Louis Even notre vénéré fondateur, en 4 pages seulement; on peut les retrouver aux pages 14 à 17 du journal Vers Demain de janvier-février 2020. http://www.versdemain.org/general/principes_directeurs.pdf

3. **«Qui sont les Vrais Maîtres du Monde»**, document qui vous fait découvrir la cause première de la pauvreté devant l'abondance. http://versdemain.org/maitres_du_monde.pdf

4. **«Un nouveau système financier efficace»** en 32 pages. www.versdemain.org/general/finance_s_e.pdf

5. **«Dividende Social, un revenu assuré à chaque citoyen»** en 24 pages, qui démontre comment chacun devrait être considéré comme co-propriétaire des richesses naturelles de son pays, don gratuit de Dieu à l'ensemble de la population de chaque pays. www.versdemain.org/general/dividende_sept_2018.pdf

Nous encourageons tous nos collaborateurs et nos nombreux contacts à partager le plus possible autour d'eux ces documents d'éducation populaire sur la justice sociale. Envoyez-nous les coordonnées de toutes vos connaissances susceptibles d'être intéressées par notre message afin que nous leur fassions parvenir gratuitement la version numérique de notre revue, à chaque édition, ainsi que nos autres documents et messages d'importance.

Les prêtres qui ont déjà participé à une session au Canada ou ailleurs sont particulièrement invités à solliciter la permission de leur évêque pour promouvoir notre œuvre dans leur diocèse en formant le plus grand nombre possible de groupes d'étude chez les laïcs. Ils pourront aussi inviter leur évêque à venir en personne participer à une session au Canada. La prochaine aura lieu du 20 septembre au 1er octobre 2020.

Toute participation aux frais d'impression et d'expédition de ce matériel en vue de la plus grande gloire de Dieu et du salut des âmes, dans la mesure de vos moyens, sera reçue avec grande reconnaissance. ♦

**Marcel Lefebvre, directeur
Pèlerins de saint Michel**

«J'ai survécu à la mort, j'ai vu le paradis»

Témoignage du Père Wiesław Nazaruk, O.M.I.

par le Père Wiesław Nazaruk, O.M.I.

Je suis un missionnaire des oblats de Marie Immaculée. En janvier 1991, je suis parti pour une mission au Canada. J'y suis resté pendant 13 ans.

Les Amérindiens avec lesquels j'ai travaillé vivaient dans 5 lieux différents au Nord du Canada, dispersés sur plus de 400 km. Il n'y avait qu'un seul missionnaire servant dans cette région. C'est pourquoi les Amérindiens, pour pouvoir assister à la messe dominicale, devaient parcourir la distance en avion. **Ils aiment tellement le Seigneur Dieu que, pour pouvoir participer à la messe, se confesser et recevoir la Sainte Communion, ils s'y rendent en avion.**

Les Amérindiens sont par nature très religieux. Je n'ai jamais rencontré un seul Amérindien ou Esquimau qui dirait qu'il ne croyait pas en Dieu. Pour ces gens simples, ne pas croire en Dieu est tellement absurde qu'ils disent que c'est tout simplement impossible et qu'il faudrait être exceptionnellement stupide et aveugle pour dire qu'ils ne croient pas en Dieu. Comment est-il possible de ne pas croire en Dieu? C'est la chose la plus évidente au monde. Toute la création nous parle de Dieu: l'air, le soleil, la lune, chaque oiseau, chaque caillou. Chaque bruissement d'une feuille est la preuve de la grandeur de Dieu.

Après la première messe que j'ai célébrée parmi les Amérindiens, un certaine vieille Amérindienne maladive m'a expliqué sur quoi était fondée la sagesse des Amérindiens: «Lorsque nous parlons à Dieu et que nous écoutons Dieu, nous sommes sages et nous savons tout. Quand nous cessons de parler à Dieu et de l'écouter, alors nous devenons tous stupides.» Cette femme n'avait pas besoin de ma sagesse. En termes simples, elle m'a montré ce qu'elle attendait de moi en tant que prêtre.

Ces mots s'appliquent à nous tous, chrétiens. C'est l'attente de nombreux peuples du monde – beaucoup de coeurs qui attendent encore devraient se montrer capables d'aimer et de prier, et partout où nous sommes, nous devrions être des signes de Dieu et des disciples du Christ. C'est pour que les autres personnes que nous pourrions rencontrer marchent sur le bon chemin et s'améliorent.



Père Wiesław Nazaruk, O.M.I.

Cliniquement mort

Quelques années plus tard, un autre prêtre et moi avons pris de courtes vacances au Mexique, histoire de nous ressourcer. Nous étions dans une station balnéaire sur la côte. Un jour au petit matin, je me suis promené le long de la plage pour réciter mon chapelet. La mer était calme. La surface de l'eau était lisse. Il n'y avait pas de vagues le long de la plage! Au début, je n'avais pas l'intention de nager, mais après un certain temps, j'ai décidé d'aller dans l'eau, ce qui était très agréable. Alors j'ai commencé à nager le long du rivage. Je me suis retourné sur le dos et je me suis simplement étendu là. Quelques minutes passèrent... J'ai relevé la tête et remarqué que j'avais dérivé à bonne distance du rivage. Mais c'était encore si peu profond que je n'étais pas inquiet: pas de problème, je reviendrais dans peu de temps. Je me suis retourné et j'ai commencé à nager en rampant vers le rivage. Mais je me sentais comme si je m'éloignais encore. Alors j'ai commencé à nager plus vite, mais en vain. Je dérivais toujours dans la direction opposée!

À ce stade, la pensée m'est venue à l'esprit: «c'est un ressac!» En fait, c'était vraiment un ressac. Je n'avais pas remarqué les drapeaux rouges qui avertissaient de cela. L'eau le long du rivage semblait être calme – c'est exactement pourquoi c'était si lisse, à cause du ressac. J'ai dérivé plus loin. À ce moment-là, j'étais vraiment loin du rivage et l'idée me vint: «N'est-ce pas étrange que même pas un instant je n'éprouve la moindre crainte de me noyer ou de subir un mal quelconque!»

J'ai ressenti une paix intérieure. J'ai simplement essayé de conserver ma force et de respirer. J'étais profondément convaincu que quoi qu'il arrive, cela ne mènera pas à ma mort. J'étais convaincu que quelqu'un me remarquerait et me sauverait. C'était vraiment comme si quelqu'un me disait ces mots à l'intérieur de moi: «Ne crains rien». À ce moment-là, l'eau m'a tellement emporté que les vagues autour de moi devenaient de plus en plus grosses.

J'ai lentement dérivé dans la vaste étendue de l'océan. Ce n'était pas une blague. J'étais à plusieurs centaines de mètres du rivage. Le martèlement des vagues me fouettait et je ne pouvais pas atteindre la ►

► surface pour prendre l'air. Le courant du ressac me tirait. Quand je suis remonté, j'ai ouvert les yeux, mais le courant m'a fouetté de telle sorte que je n'ai pas beaucoup vu. Je ne pouvais pas dire où j'étais... Alors j'ai cherché la lumière, car je savais que c'était là que se trouvait l'air. Je nageais mais maintenant la vraie lutte pour ma survie commençait! Les vagues énormes battaient à plusieurs reprises. Après chaque rencontre, j'ai été entraîné plus profondément et il devenait de plus en plus difficile de me frayer un chemin vers la surface. L'idée commençait à m'atteindre que le courant pouvait me tirer si bas que je ne pourrais plus retourner à la surface.

Pendant un certain temps, la lutte a continué. Je ne pensais pas encore à la mort, mais la vague qui a suivi m'a martelé. J'avais repris mon souffle et j'essayais de le retenir aussi longtemps que je le pouvais. La vague m'a pris si profondément que je me suis retrouvé dans l'obscurité totale. Dans cette obscurité, je ne pouvais plus identifier exactement où je me trouvais et je ne savais pas non plus quelle direction prendre pour aller vers la lumière. Je ne savais pas comment me sauver! L'air dans mes poumons s'épuisait. Un quart de minute passa. Je pensais que ma mort allait arriver sous peu. Je me débattais aveuglément, essayant encore une fois de me sauver, mais la profondeur qui me tenait sous son emprise m'enferma dans une obscurité impénétrable... Je pouvais sentir l'effondrement de mes poumons et me rendre compte que j'étais en train de mourir. La fin était venue.

L'entrée au paradis

Je n'avais qu'une seule pensée en tête: la mort allait arriver et dans un instant je me tiendrais devant Dieu lui-même! J'ai déjà eu une expérience de Dieu (*liée à une survie miraculeuse dans un accident de voiture*). Dans mes pensées j'ai dit: «Dieu je viens à vous, Dieu soyez miséricordieux, acceptez mon âme!» Et à ce moment, j'ai vu la lumière de la présence de Dieu, j'étais complètement conscient. Je pouvais voir clairement et j'étais conscient mentalement – je ne m'étais jamais senti mieux. Je pouvais voir comment mon corps s'était séparé de mon âme. J'ai entendu une voix qui a dit: «Ne vous inquiétez pas pour votre corps. Vous n'en aurez pas besoin.»

J'ai vu mon corps replié comme un bébé dans le ventre de sa mère. Le Seigneur Dieu a créé pour moi



quelque chose qui ressemble à une bulle d'air transparente. J'ai vu deux faisceaux de lumière. C'était une lumière complètement différente de celle dans laquelle j'étais immergé. Je savais que les faisceaux de lumière étaient deux anges, même s'ils n'avaient pas de forme humaine.

Ces anges, ces deux faisceaux de lumière ont emporté mon corps quelque part. J'ai entendu: «Ne vous inquiétez pas de cela, vous n'en avez pas besoin maintenant.» C'était une belle vue. À ce moment, j'ai détourné mon attention de mon corps parce que j'ai vu une autre lumière. Mon âme a fait l'expérience de la beauté de ce qui nous attend au-delà de la

mort. Je suis allé voir autour de moi et me suis retrouvé dans quelque chose qui ressemble à une pièce rectangulaire.

Il n'y avait pas de plafond au-dessus, juste un espace, comme si on cherchait un beau ciel, et sur les côtés, des murs de lumière.

J'étais immergé dans la lumière, qui avait ses propres frontières.

Par manque de mots adéquats, j'appelle tout cela une pièce. C'était une sorte de foyer. J'étais conscient de ma présence en tant qu'être vivant avec des bras, des jambes, etc. Il est difficile de décrire ce que j'ai vu car il n'y a rien sur terre qui puisse le comparer. Même la lumière ne peut être comparée à la lumière terrestre. J'étais baigné d'une lumière d'amour. À un moment donné, la pièce commença à s'allonger et à s'agrandir. Au fond de la pièce, j'ai vu quelque chose qui ressemble à une cathédrale.

Des couleurs, de la musique et de belles lumières ont commencé à apparaître. La cathédrale ressemblait à une cathédrale gothique, mais en verre, cristal et lumière. C'était quelque chose de merveilleux! Je savais que je voulais y aller – c'était le ciel – c'est ce que la Bible appelle la Nouvelle Jérusalem (Apocalypse 11, 19: Alors s'ouvrit le temple de Dieu, dans le ciel, et son arche d'alliance apparut, dans le temple; puis ce furent des éclairs et des voix et des tonnerres et un tremblement de terre, et la grêle tombait dru...).

J'ai vu l'entrée. Je devais attendre car les gens vêtus de jolis vêtements – blancs ou divers tons de pastel (rose, vert et bleu) commençaient à se rassembler autour de moi. Chacune des couleurs (comme le pur blanc) était symbolique de quelque chose de différent.

C'était indescriptible. Les gens se tenaient habillés de longs vêtements, les mains jointes. Ils m'ont

vu, mais c'était comme s'ils ne m'accordaient aucune attention. J'étais l'un d'entre eux, mais je n'étais pas le plus important. Alors j'ai demandé: «Qu'est-ce qui va se passer ici si vous êtes tous venus ici et nous sommes ici?» Comme personne ne répondait, j'essayai de demander de nouveau ...

Une chose m'a semblé étrange: parmi tous ces gens, j'ai reconnu les morts de ma famille, mes amis décédés et des gens que j'avais rencontrés sur terre, mais la plupart d'entre eux étaient des personnes que je ne connaissais pas. J'ai aussi vu des gens plus ou moins d'âge moyen. Mais quand je leur ai posé ma question, ils n'ont pas répondu. J'ai donc compris que je n'étais pas censé leur poser des questions. Ce n'était pas le bon moment. Il m'a été donné de comprendre que quelque chose d'important était sur le point de se produire. À un moment où je posais une autre question, mon père, décédé depuis de nombreuses années, est apparu. Il s'est approché de moi et s'est tenu à mon côté gauche, tandis qu'à ma droite – comme un pilier de lumière – se trouvait mon ange gardien (à ce moment-là, je ne connaissais toujours pas son nom). Mon père sembla passer son bras autour de mon épaule et dit: «Pourquoi demandes-tu? Ne demande rien, tu sais déjà tout.»

Le Jugement

J'ai ensuite eu une vision de toute ma vie. Ce qui a été bon et mauvais, mes pensées, mes paroles et mes actions étaient tous écrits comme sur le disque dur d'un ordinateur. C'était comme si le Seigneur Dieu avait appuyé sur un bouton et projeté ma vie sur le grand écran d'un film. À travers les yeux de mon âme, j'ai vu toutes les choses bonnes et mauvaises que j'avais faites dans ma vie – toute ma vie, de la naissance au présent – ainsi que le bien et le mal que j'avais expérimentés.

Lorsque je me suis trouvé dans cette lumière, certains passages des saintes Écritures me sont parvenus. Ils s'appliquaient à la situation dans laquelle je me suis trouvé. Lorsque la lumière est apparue, j'ai immédiatement pensé: «**Je suis la lumière du monde. Celui qui me suit ne marchera jamais dans les ténèbres**» (Jean 8:12). Il y avait aussi des versets sur l'amour. Lumière et amour – C'était Dieu lui-même.

Je savais que j'étais en vie grâce à cette lumière. J'ai compris que la quantité de vie que j'ai en moi dépend de la façon dont je m'unis à cette lumière. En plus de cela, en tant que création de Dieu, je fais partie de cette Lumière. J'ai commencé à comprendre ce qu'est l'âme, ainsi que la manière dont Dieu a créé mon âme et mon corps et m'a ensuite confié une mission à remplir. J'ai compris les mots: «**En vérité je vous le dis, dans la mesure où vous l'avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait**» (Mt 25:40).

Quand je cause des souffrances par mes paroles ou par mes actes, je ne sais pas à quel point cela fait



«J'ai ensuite eu une vision de toute ma vie. Ce qui a été bon et mauvais, mes pensées, mes paroles et mes actions étaient tous écrits comme sur le disque dur d'un ordinateur... À travers les yeux de mon âme, j'ai vu toutes les choses bonnes et mauvaises que j'avais faites dans ma vie.»

mal à cette personne qui peut l'exprimer par la colère ou la réaction, mais lui seul sait à quel point cela fait mal. Mais est-ce vraiment seulement lui? Non – Jésus vivant dans l'âme de la personne connaît également sa douleur, parce que Dieu partage la douleur de cette personne. Jésus, qui demeure dans l'âme de notre prochain, est le même Jésus qui vit dans mon âme. C'est aussi pourquoi, en considérant toute parole ou action donnée que j'ai exprimée ou engagée, Dieu m'a laissé reconnaître la douleur que je cause à mon prochain – et j'ai compris le fardeau du péché et à quel point cela blessait Jésus. C'était une douleur horrible – écrasante et déchirante comme un tsunami.

C'était une souffrance pour les péchés pour lesquels aucune pénitence n'avait été commise, ou pour ceux qui n'étaient pas bien confessés. Le péché qui a été pardonné et pour lequel une pénitence a été commise ne m'a pas fait mal; il a seulement été reconnu que cela avait été commis. Je n'aurais pas pu supporter la douleur que j'avais causée par les péchés que j'avais causés à Dieu si je n'avais pas été à ce moment-là baigné de cette lumière et de l'amour qui m'a nourri.

J'ai alors vu toutes mes pensées, actions, prières et souffrances que j'avais offertes à Dieu au cours de ma vie. C'était comme un baume; comme l'amour ou une brise rafraîchissante. En un instant, j'ai reconnu toute ma vie, ainsi que la personne que j'avais été aux yeux de Dieu. J'ai vu à quel point ma vie avait été bonne et combien elle avait été mauvaise: rien ne restait caché. C'est pourquoi mon père m'a dit: «Tu sais déjà tout.» Il savait qu'il m'avait été accordé de connaître mon propre état tel que je me tenais devant Dieu, en qui j'étais immergé. Après un moment, j'ai entendu les paroles du Seigneur Jésus (je ne pouvais pas le voir, mais je savais que c'était Jésus): «**Tu es entouré de ceux dont tu as contribué à sauver les âmes. Ils sont** ►

► venus te rencontrer pour se joindre à toi, pour louer le Dieu devant lequel tu te tiens. Tu es entouré de ceux que tu as contribué à sauver par ta prière, par ta souffrance et par ton amour.»

C'est Dieu qui sauve, alors que nous, vivant sur terre, avons le devoir non seulement de veiller à notre propre comportement, mais aussi d'aider au salut des autres par nos choix et par le témoignage d'une bonne vie. Nous devons être des signes de Dieu afin de les aider à le connaître et à l'aimer.

Nous devons inciter les autres à trouver le salut. Après la mort, nous rencontrons tous ceux que nous avons aidé à sauver par la prière, par la souffrance ou par tout autre moyen. Ceux qui meurent avant nous viennent nous rencontrer au moment de notre mort. Même si nous sommes encore en vie, ils prient aussi constamment pour nous, qu'ils soient déjà au paradis ou au purgatoire. Ils peuvent aussi nous remercier de s'être retrouvé au purgatoire et pas en enfer. Leur souffrance au purgatoire peut être raccourcie ou diminuée comme fruit de notre prière et de nos sacrifices, comme lorsque nous offrons des messes, la sainte communion et nos bonnes œuvres en leur nom. Et ils nous rendent notre aide au centuple car ils sont très reconnaissants quand ils se retrouvent au paradis, ils prient pour nous constamment afin que le moment de notre mort soit une expérience du véritable Dieu Amour. C'est ainsi que se présente notre jugement particulier.

Dieu m'a permis de me souvenir de certaines impressions. Quand j'y pense, elles me reviennent comme si le ciel m'était ouvert, de la musique céleste et des vues magnifiques du ciel qui me viennent comme à travers un cristal, à travers la lumière.

La Bête

À un moment donné, je me suis retrouvé sur le rivage. Il y avait un beau coucher de soleil et un puissant rayon du soleil. Il semblait être (et je l'ai entendu dans mon intérieur) environ 20 minutes avant le coucher du soleil. Le ciel était dégagé et les couleurs incroyables. J'ai regardé le soleil, mais je n'ai pas été ébloui. J'étais entouré d'âmes qui s'étaient dirigées vers le ciel. J'ai compris que mon père était aussi au paradis.

Quand j'ai regardé la lumière et le ciel, un nuage est soudain apparu sur eux et a commencé à s'étendre. Au début, elle était blanche, mais petit à petit, son expansion s'est transformée en un nuage noir, exactement comme une tornade horrible. Ce nuage a commencé à se précipiter dans ma direction. Je pouvais sentir que je devais le regarder. Je n'ai ressenti aucune

peur ou anxiété à ce sujet. Même si j'étais seul, j'étais entouré de lumière qui semblait s'enrouler autour de moi. Je me suis retrouvé dans quelque chose comme une cellule, une pièce dans laquelle je ne pouvais pas m'échapper.

Au bout d'un moment, le nuage changea son apparence pour devenir celui d'une horrible bête – Satan. C'était une bête macabre en forme d'animal humain. Au cours de ma vie terrestre, j'avais vu diverses images révélées par les mystiques – pas des peintres – qui

représentaient un démon, mais je n'avais jamais vu un portrait aussi horrible et menaçant que celui-ci. En fait, ce n'était pas l'apparence de la bête qui était si horrible, mais la haine qui émanait de lui. Ce démon hurlait et prononçait en criant très fort des malédictions horribles et affreuses alors qu'il s'approchait de moi.

À ce moment-là, l'un des anges qui se tenait près de moi m'a dit : Regarde. Alors je me suis levé, ne craignant rien, parce que je savais que la Bête ne me ferait rien. C'était simplement une expérience de la haine que satan exsude. Je savais qu'il me détestait. Il m'a lancé des jurons et a dit qu'il ferait tout pour m'éloigner de la lumière et me jeter en enfer ! Il m'a tellement détesté pour deux raisons. D'abord parce que je suis prêtre et ensuite parce qu'il veut se venger de moi par rapport aux âmes qui m'entouraient et que j'avais aidé Dieu à sauver.

Satan déteste les prêtres et déteste quand nous prions et offrons nos souffrances pour la conversion des pécheurs et pour le salut des âmes. En faisant cela, nous arrachons les âmes de la main de Satan et les remettons à Dieu. Chaque prière pour les pécheurs, chaque souffrance subie, chaque communion reçue a un pouvoir de guérison lorsqu'elle est offerte pour l'amour de Dieu. Et pour cela, Satan nous déteste et nous persécute. Il fait tout pour nous décourager de la prière et pour nous séparer de Dieu; il nous décourage d'aller à la confession, d'aller à l'église et de faire le bien.

Le moment est arrivé où la bête a voulu se briser contre le mur de lumière qui m'entourait. Et j'ai entendu ces mots: «Dis la prière!». Et j'ai immédiatement su quelle prière je devais réciter. Au plus grand sentiment de haine de la source du Mal, j'ai commencé à prier: «Par sa douloureuse Passion – soyez miséricordieux pour moi!» Ce sont les paroles du chapelet de la Divine Miséricorde, mais elles ont légèrement changé de l'autre côté. Mon âme était avec Dieu et ne demeurait plus parmi les gens. Mon ange gardien, qui se tenait à côté de moi, a récité avec moi la prière. Et au moment où j'ai prononcé ces paroles, la bête



cria si puissamment qu'il semblait que le monde entier allait s'effondrer. C'était un cri horrible, comme si une bombe atomique faisait sauter la terre !

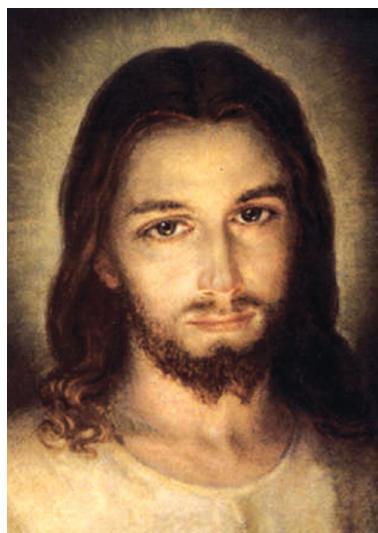
Et la bête est partie en un instant, aussi vite qu'elle était arrivée et elle est retournée à ce nuage au-dessus du soleil et a disparu. Et j'ai entendu les mots: «**Je t'ai permis de discerner le pouvoir de Ma miséricorde. Quand une âme fait appel à Ma miséricorde, Satan devient impuissant. C'est le pouvoir de Ma miséricorde. Vous l'avez reçu dans le chapelet de la Divine Miséricorde. Je vous ai permis de faire l'expérience de ce pouvoir. Une seule récitation suffit pour expulser Satan !»**

Le Purgatoire

Le purgatoire est une solitude ou des ténèbres – en fonction de l'état de péché dans lequel se trouvent les personnes qui y entrent. Le purgatoire est un lieu de grande souffrance. Certains niveaux du purgatoire ne sont pas différents de l'enfer. La seule différence est qu'il y a un espoir de sortir du Purgatoire, au plus tard à la fin des temps. Au Jugement dernier (la fin des temps), toutes les âmes restant dans le Purgatoire pourront sortir et trouveront le salut dans le ciel. De l'enfer, d'autre part, il n'y a aucun espoir de s'échapper, puisque l'enfer est éternel. Certaines personnes qui méritent l'enfer seront sauvées. Elles vont au purgatoire grâce à une bonne action ou grâce à la prière.

Le sacrement du baptême et de la sainte communion scelle les âmes d'un signe. Ceux qui se détournent de Dieu au moment de leur mort et qui rejettent sa miséricorde se retrouvent en enfer. Jusqu'à la fin, jusqu'au dernier moment, Dieu leur donne la possibilité du salut. Peu importe la gravité des péchés commis par un pécheur, il peut se sauver jusqu'au dernier moment de sa vie. Celui qui sera condamné est celui qui au dernier moment rejette complètement Dieu.

J'ai eu l'occasion de parler à deux membres de ma famille qui souffraient là-bas et j'ai reçu le cadeau de savoir à quoi ressemblait le Purgatoire. L'un d'eux m'a dit: «Combattez pour le paradis, parlez du Purgatoire, parlez-en dans vos sermons». Un des prêtres m'a dit ce que je devais dire. Il a regretté qu'il n'ait lui-même rien dit sur ce qui nous attend dans la vie à venir et que, par ses mauvais choix, il avait gâché sa vie. Il a souligné à quel point les âmes du Purgatoire étaient reconnaissantes pour chacune des prières que nous leur adressons. Néanmoins, il a attiré l'attention sur le fait que ces prières et les messes offertes pour l'intention de



«Chaque prière pour les pécheurs, chaque souffrance subie, chaque communion reçue a un pouvoir de guérison lorsqu'elle est offerte pour l'amour de Dieu.»

ces âmes les aident dans la même mesure qu'eux-mêmes les ont valorisées tout au long de leur vie.

C'est une expérience incroyable – les âmes du purgatoire savent qui prie pour elles, mais elles ne peuvent malheureusement rien faire pour s'aider elles-mêmes. La Sainte Messe a le plus grand pouvoir !

Les âmes du Purgatoire qui se rapprochent de plus en plus du ciel se sentent constamment plus lumineuses et en voient davantage – elles voient la perspective de se rapprocher du ciel. Les âmes du purgatoire aspirent puissamment à être en présence de Dieu. Ce désir provoque une douleur profonde. Ce qui contribue à la douleur, c'est le souvenir de toutes les occasions perdues si elles avaient reçu la communion, si elles

avaient récité une prière ou fait une bonne action. Cette douleur est le regret des occasions manquées de faire le bien... Chaque visite de la Sainte Vierge aux âmes du purgatoire est un grand répit pour elles. Ces âmes tirent le plus grand soulagement de leurs souffrances lors des fêtes mariales. De très nombreuses âmes (le plus grand nombre) sont libérées du purgatoire le jour de Noël, parce que Jésus est descendu spécialement sur la terre pour

notre Salut. La Toussaint est également un jour de grande «amnistie».

Retour sur terre

Pendant tout ce temps, je rêvais du paradis, où je voyais de loin la lumière et des bries de la vie céleste qui m'attirait si fort. Je voulais déjà y aller. C'est à ce moment-là que le Seigneur Jésus m'est apparu sous une forme humaine et corporelle. Je voulais lui demander quand j'irais au paradis. Je savais que cela dépendait entièrement de la grâce et que je correspondais mal à la grâce, même si je savais aussi que ma confession de foi et ma demande de miséricorde n'étaient pas vaines de sens. J'ai eu très envie d'aller au paradis et j'ai ensuite entendu ces mots: «Je vais te renvoyer sur la terre».

Alors j'ai commencé quelque chose comme un débat avec le Seigneur Jésus, parce que je ne voulais pas retourner sur terre – tout était si merveilleux là où j'étais! Le Seigneur Jésus a dit: «**Oui, je sais que tu veux être ici, car je veux la même chose – que tu sois ici avec moi dès que possible. Je veux que chaque âme soit heureuse ici avec moi et qu'elle soit là le plus tôt possible. Mais ta mission sur terre n'est pas encore terminée. Tu dois encore beaucoup souffrir, beaucoup prier et beaucoup aimer pour que beaucoup plus d'âmes viennent à Moi..»**

► Le Seigneur Jésus a une sensibilité et une délicatesse incroyables qu'il est impossible de décrire! Alors je lui ai répondu: «Non!», mais Jésus a poursuivi: **«Retourne et parle de ce que tu as vu. Dis-leur à quel point J'aime chaque âme. Dis-leur que Je souhaite que chaque âme soit heureuse et immergée en Moi. Dis à tout le monde combien J'attends chacun. Dis-leur comment ils peuvent Me rencontrer, vrai et vivant sur terre. Tout comme tu me vois maintenant, alors tout le monde peut me rencontrer dans la Sainte Communion. Je vous attends tous à la Sainte Messe.**

«Ne vous inclinez pas lorsque mon prêtre lève l'hostie lors de la Consécration; ne fermez pas les yeux, mais regardez-moi parce que Je vous regarde depuis cette hostie. Je regarde votre vie, Je vous vois, Je vous regarde avec amour et Je viens avec amour vers ceux qui Me reçoivent avec amour, pour remplir leurs âmes de Ma miséricorde et du pouvoir de lutter contre le mal. Parle-leur de cela.»

Une hallucination ?

Après cette dernière conversation avec le Seigneur Jésus, il m'a renvoyé sur terre et j'ai entendu les mots: «Lève-toi.» A ce moment, j'ai senti quelque chose de solide sous mes pieds; J'ai senti mon esprit revenir vers moi et j'ai senti mon corps. Je pouvais sentir que j'étais au fond de l'eau et je me demandais comment j'allais atteindre le rivage, puisque j'étais au fond de l'océan!

Et j'ai entendu les mots: «Redresse-toi!» Je me suis redressé et ma tête est sortie de l'eau. J'avais de l'eau jusqu'au menton. Ensuite, j'ai entendu: «Sors de l'eau.» Alors, j'ai commencé à me diriger vers la côte et je suis sorti exactement au même endroit où j'étais entré dans l'eau. J'étais revenu à la vie parce que c'était ce que le Seigneur Dieu voulait. Pas un instant

«Dis-leur à quel point J'aime chaque âme. Dis-leur que Je souhaite que chaque âme soit heureuse et immergée en moi. Dis à tout le monde combien J'attends chacun. Dis-leur comment ils peuvent Me rencontrer, vrai et vivant sur terre. Tout comme tu me vois maintenant, alors tout le monde peut me rencontrer dans la Sainte Communion. Je vous attends tous à la Sainte Messe.

je me suis senti fatigué, je ne ressentais pas non plus d'étouffement et je n'ai pas essayé de reprendre mon souffle. J'avais simplement sauté dans l'eau et en suis ressorti – rien de plus !

Quand je suis monté sur le rivage, j'ai entendu: «Assieds-toi!» Alors, je me suis assis sur le sable, j'ai regardé dans la direction de l'eau et j'ai commencé à me poser des questions. Ma mémoire me revint et je me posai l'énorme question: «Que s'est-il passé?» J'ai recommencé à tout voir, comme s'il s'agissait d'un film. Je pouvais voir comme dans deux dimensions différentes – comme si je revoyais tout cela à nouveau, et d'autre part comme si je regardais d'en haut. C'était incroyable! J'ai vu tout l'événement se dérouler à partir du moment où je suis entré dans l'eau, à travers l'expérience de la noyade et jusqu'à ma sortie de l'eau. Et encore une fois je me suis demandé: «Qu'est-ce que c'est? Est-ce réel ou s'agit-il d'une sorte d'hallucination?»

L'Ange

Et j'ai entendu dans mon esprit: «Regarde – quelqu'un vient pour toi.» J'ai regardé et j'ai vu un homme d'âge moyen qui s'approchait de moi à une certaine distance. Il avait les cheveux assez longs, clairs et bouclés; il portait une belle chemise de couleur pastel et un livre. Il s'est approché, a levé la main et m'a salué: «Bienvenue!» Je l'ai salué en retour, puis nous avons commencé à parler. Il m'a demandé: «Comment te sens-tu?» J'ai répondu: «Bien.» «Es-tu sûr que tu vas bien?» «Je vais bien», ai-je répondu. Il m'a demandé: «As-tu besoin d'aide?» Mais encore une fois je lui assurai: «Non.» La conversation était incroyable. Il est parti à environ 30 mètres de moi, mais malgré cela, j'ai eu un bon contact avec lui et je l'entendais très bien.



Puis il m'a abordé lentement et m'a dit: «Mais il y a un instant, tu avais besoin d'aide.» Je ne savais pas qui il était ni comment il savait ce qui s'était passé. C'était très déroutant pour moi. Puis il m'a dit: «Tu es entré dans l'eau, mais tu ne savais pas qu'il y avait un contre courant.» Et puis il m'a raconté tout ce que je venais de traverser.

Alors j'ai pensé à lui demander: «Si vous avez tout vu, pourquoi ne m'avez-vous pas secouru?» Et à ce moment, j'ai entendu une voix interne me dire: «**Tu parles à un ange. Mon ange est venu à toi.**» Ensuite, l'ange m'a tout raconté jusqu'au moment où la vague m'a tiré sous l'eau. Et il m'a dit: «Quelques fois tu as réussi à t'échapper, mais finalement tu n'as pas pu t'en sortir. Puis pendant un long moment, je ne pouvais pas te voir.» Je voulais lui demander: «Combien de temps?»

Je me suis demandé ce qu'il en était, mais je savais que de ce côté-là, il n'y avait aucune notion du temps. Et j'ai immédiatement entendu les paroles (pas de lui, mais d'une voix interne): «**Vingt minutes de temps terrestre ont passé... Le temps n'existe pas où tu étais, mais sur Terre, vingt minutes se sont écoulées pendant que tu étais hors de ton corps.**» L'ange ensuite m'expliqua: «Tu étais parti depuis longtemps, puis je t'ai vu sortir de la mer le long de la côte, ensuite je suis venu te ramener à la réalité.» À la fin de la rencontre, l'ange a dit: «Au revoir, je serai toujours là lorsque tu auras besoin d'aide, il te suffit de m'appeler, je viendrai t'aider.»

Diverses personnes ayant survécu à la mort clinique, sont revenues à la vie sans vision. D'autres ont eu des visions du mal. Ces personnes se souviennent de ce que Dieu veut qu'elles se souviennent: ce dont elles ont besoin ou ce qu'elles peuvent et doivent partager avec les autres. Une personne ne se réveille pas de la mort clinique simplement parce qu'elle veut se réveiller, mais parce que Dieu le veut. C'est Dieu qui gouverne le monde entier. Personne ne peut vivre une seconde de plus que ce que Dieu a prévu pour eux.

Donc, s'ils subissent l'expérience de la mort clinique, ce doit être dans les plans de Dieu pour eux. Cela ne dépend d'aucun homme de ce qu'il pourrait voir ou des visions qu'il pourrait avoir lors de la mort clinique.

J'ai survécu à ma propre mort. Mais il est également évident que le moment était venu de partir pour ce monde. Le moment de notre mort est déterminé. On m'a montré cela lors de mon voyage de l'autre côté. L'heure de notre mort est déjà fixée à l'heure de notre naissance. Dieu a déjà déterminé le moment – combien de temps nous vivrons et quelle mission nous devons remplir. Que nous accomplissons notre mission dépend de nous, parce que nous sommes libres. Les circonstances de la mort sont variables. Elles peuvent changer jusqu'au dernier moment, mais la date du décès est établie par le ciel. Il est réservé aux hommes de mourir une seule fois, après quoi vient le jugement (Hébreux 9,27). ♦

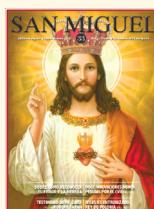
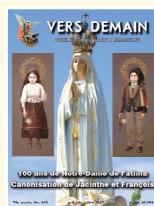
Père Wiesław Nazaruk, O.M.I.

Reproduit avec permission. Texte original en anglais tiré de la revue Love One Another, n. 47 (4e trimestre 2019), www.loamagazine.org

Source de la traduction en français: <https://magazinelavoixdedieu.wordpress.com/2019/07/07/pere-wieslaw-nazaruk-jai-survecu-a-la-mort-jai-vu-le-paradis/>

Notre article sur Mgr Ovide Charlebois

Dans le numéro de janvier-février 2020, nous avons publié en pages 30 et 31 un article sur un évêque canadien récemment déclaré vénérable, Mgr Ovide Charlebois, mais avons omis de mentionner les sources. L'essentiel de l'article est tiré du livre «Nos gloires de l'Église du Canada», par le Frère Gérard Champagne, éc., 2e édition, 1984, pages 132 à 135. Quelques paragraphes proviennent du site https://www.diocese-edmundston.ca/fr/docs/saint_ovide_charlebois.pdf



Vers Demain publié en quatre langues

Saviez-vous que Vers Demain est publié en quatre langues — français, anglais, espagnol et polonais? Ils sont tous publiés en format magazine. Si vous connaissez quelqu'un qui peut lire une de ces langues, n'hésitez pas à lui offrir un abonnement-cadeau, ou bien abonnez-vous vous-même pour améliorer vos habiletés dans une deuxième langue! Le prix est le même pour chacune des quatre éditions: 20 dollars pour 4 ans (pour le Canada et les États-Unis, ou 20 euros pour 2 ans pour l'Europe). Envoyez votre chèque ou mandat-poste à notre bureau de Rougemont, ou payez par carte de crédit sur notre site (et n'oubliez pas de mentionner dans quelle langue vous voulez recevoir le magazine). Pour l'adresse des autres pays, voir en page 2.

Le baptême nous fait devenir enfants de Dieu

De nos jours, beaucoup de parents négligent de faire baptiser leurs enfants, sous prétexte qu'ils déclineront eux-mêmes quand ils seront grands, ou bien tout simplement parce qu'ils ne voient aucune différence entre être baptisé ou pas. Ah, s'ils connaissaient l'importance de ce sacrement ! En effet, le baptême nous apporte la plus importante des grâces : il nous fait devenir enfants de Dieu. C'est ce qu'explique Mgr Michel Aupetit, archevêque de Paris, dans son homélie du dimanche 12 janvier 2020, fête du Baptême du Seigneur :

Pour la plupart, vous qui êtes ici, je suppose que vous êtes baptisés. Pourquoi sommes-nous baptisés ? A quoi sert le baptême ?

Dans les années 1980, beaucoup de parents chrétiens qui eux-mêmes avaient reçu le baptême dans l'enfance ont jugé qu'il était préférable de différer le baptême de leurs propres enfants. Le prétexte était de ne rien leur imposer pour qu'ils puissent choisir eux-mêmes plus tard. Aujourd'hui, parmi les nombreux catéchumènes adultes qui seront baptisés dans la nuit de Pâques, beaucoup disent relever de ce choix parental. Certains ont éprouvé au fond d'eux-mêmes un manque alors qu'ils sentaient ce désir de connaître Dieu.

Au fond, c'est comme si le baptême n'était qu'une appartenance à un parti politique quelconque qu'il faudrait choisir en fonction de son opinion ou de son évolution personnelle provoquée par les rencontres que permet la vie. Ou bien, la religion ne serait qu'un produit ordinaire que l'on peut choisir en fonction de ses goûts comme on le fait pour les produits de consommation courante dans les grandes surfaces.

Cela veut dire que le baptême n'est pas du tout compris. Pourquoi le Christ lui-même s'est fait baptiser alors qu'il n'en avait pas besoin comme Jean-Baptiste le signale dans cet évangile ? Le baptême nous fait devenir enfants de Dieu alors que nous ne sommes que des créatures. Nous accédons à un statut extraordinaire et inatteignable par nos propres forces ou notre propre volonté.

Jésus n'a pas besoin de baptême puisqu'il est vraiment Fils de Dieu et engendré par le Père de toute éternité. Mais, c'est dans notre humanité qu'il a voulu recevoir cette filiation qu'accompagne le don de l'Esprit Saint pour que nous-mêmes puissions devenir enfants de Dieu par adoption. Cela va très loin puisque

Jésus va jusqu'à accepter notre condition mortelle. Sa plongée dans les eaux qui l'engloutissent en est le symbole.

Il est dit dans l'évangile que les cieux s'ouvriront. Cela répond à une grande prière du prophète Isaïe : «Ah, si tu déchirais les cieux et si tu descendais» (Is 64,1). Cela se réalise aujourd'hui au baptême de Jésus. En hébreu, les cieux se traduisent exactement par «les eaux d'en haut», c'est-à-dire la sphère divine. Nous arrivons péniblement à marcher sur la Lune, peut-être sur Mars, mais même si nous arrivions à circuler dans l'ensemble du cosmos, nous ne serions que dans le monde créé. Le monde divin, incrémenté, nous est définitivement inaccessible quelles que soient nos inventions techniques. Il fallait donc que Dieu viennent jusqu'à nous. C'est parce que Jésus assume jusqu'au bout notre humanité que nous pouvons recevoir par lui la divinité qui nous fait entrer dans le ciel pour partager l'éternité de Dieu. C'est ce fameux «accomplissement».

Les parents, qui ont raison de penser à leurs enfants et à leur avenir, les obligent à aller à l'école pour préserver cet avenir. Ils ne leur demandent pas leur avis parce qu'ils veulent le meilleur pour eux. Nous pensons tous à notre avenir et ce qui se passe aujourd'hui à propos des retraites en est bien l'expression. Mais notre avenir ne s'arrête pas à nos retraites, Dieu soit loué !

Alors je crois que les parents devraient être véritablement plus soucieux de l'avenir éternel de leurs enfants. Si nous croyons vraiment que Jésus nous ouvre les portes du Ciel, qu'il est le Fils de Dieu et qu'il nous aime au point de donner sa vie, il est grave et inconséquent de ne pas faire du baptême une priorité pour nos enfants. Peut-être n'est-ce simplement qu'un manque de foi et le reflet de notre société sécularisée ?

Pourtant, peut-on se permettre de laisser les enfants sans cette perspective magnifique d'un avenir éternel dans l'amour auprès de Dieu. Oui, le baptême nous divinise car, nous dit saint Paul, par lui «nous sommes morts avec le Christ pour ressusciter avec le Christ» (Rm 6,8). Quelle grâce et quelle merveille ! ♦

**+ Michel Aupetit
archevêque de Paris**

Source: <https://www.paris.catholique.fr/-homelies-5403-.html>



Lors de notre baptême, Dieu nous dit, comme Il l'a dit à Jésus : «Tu es mon fils bien-aimé».

Sainte Marguerite Bays, couturière des âmes

Le 13 octobre 2019, le pape François proclamait cinq nouveaux saints: le cardinal anglais John Henry Newman (1801-1890), la religieuse romaine Giuseppina Vannini (1859-1911), fondatrice des Filles de Saint Camille, la religieuse indienne Maria Teresa Chiramel Mankidiyan (1876-1926), fondatrice de la congrégation des soeurs de la Sainte famille, la religieuse brésilienne Dulce Lopes Pontes (1914-1992), de la congrégation des Soeurs missionnaires de l'Immaculée conception, et Marguerite Bays (1815-1879), couturière et mystique de Suisse. C'est la biographie de cette dernière que nous publions ici, tirée de la lettre de janvier 2020 de l'Abbaye Saint-Joseph de Clairval:

Le miracle

Le 6 mars 1998, Norbert Baudois, un agriculteur suisse, retire les barrières pare-neige qu'il avait posées sur le domaine familial. Quatre de ses petits-enfants l'accompagnent. Virginie, vingt-deux mois, et sa sœur âgée de huit ans, sont assises sur le tracteur lorsque la petite tombe à terre. Le grand-père ne peut s'arrêter à temps: la roue écrase l'enfant sur toute sa longueur, tête comprise. Consterné, il la ramasse inerte... Mais quelques instants plus tard, Virginie commence à pleurer dans ses bras.



Norbert Baudois et sa petite-fille Virginie à Rome le 13 octobre 2019 pour la canonisation de Marguerite Bays.

Immédiatement, Norbert pense à Marguerite Bays qu'il remercie à haute voix. «Elle devait être écrabouillée, morte: cela ne pouvait pas être autre chose qu'un miracle!», affirme-t-il, les yeux humides posés sur sa petite-fille. Lui et sa femme Yvonne ont, en effet, l'habitude de prier chaque soir la bienheureuse, élevée sur les autels trois ans auparavant par Jean-Paul II, pour protéger leurs petits-enfants, et cela, explique Norbert, «depuis le jour où j'ai vu un tableau représentant Marguerite Bays entourée d'enfants».

À l'hôpital, Virginie est examinée avec soin; les méde-



Sainte Marguerite Bays

cins, sidérés, annoncent à ses parents que l'accident n'a laissé aucune séquelle: ni les organes internes ni le squelette ne sont touchés; seuls quelques bleus causés par la chute sont visibles. Chose d'autant plus inconcevable qu'on peut voir sur les habits de la fillette les traces de la roue du tracteur. Ce miracle, authentifié par l'Église, a permis la canonisation de Marguerite Bays, le 13 octobre 2019, en présence de Virginie, la miraculée.

Son enfance

Marguerite est née le 8 septembre 1815 au hameau de La Pierra, dans le canton de Fribourg, en Suisse romande. Elle est la seconde de sept enfants d'un modeste ménage d'agriculteurs, Antoine et Joséphine Bays. Baptisée le lendemain de sa naissance, en l'église de sa paroisse, à Siviriez, elle aidera dès l'enfance ses parents aux travaux ménagers et au jardin. En 1823, elle fait sa première Communion et, en 1826, elle reçoit le sacrement de Confirmation. À l'école communale, elle apprend à lire et à écrire. Vive et enjouée, l'enfant ressent cependant un attrait pour la prière et la solitude; ses proches pensent qu'elle entrera au couvent. Elle-même, toutefois, n'entend pas cet appel; tout en consacrant à Dieu sa virginité, elle s'adonne au métier de couturière, dans la maison en bois où vivent hommes et bétail.

Marguerite se lève avant trois heures du matin. Bientôt, dans sa chambre, le rouet chante, car elle file le chanvre avec habileté: puis elle assiste à la ➤



La maison où vécut Marguerite, dans le hameau de La Pierra, est devenue un lieu de pèlerinage depuis son décès en 1879.

► Messe à l'église de Siviriez, distante d'un kilomètre et demi. Dans les familles où elle se rend ensuite pour son travail, elle a l'occasion de rencontrer des mères souvent aux prises avec des difficultés. Elle les aide avec bonté, patience et surtout par sa prière. On lui demande fréquemment de venir veiller les malades et les agonisants qu'elle excelle à préparer à la rencontre du Seigneur. Marguerite Bays a une dévotion particulière pour le Sacré-Cœur de Jésus, image parfaite de la Miséricorde de Dieu envers les pécheurs. Dans un siècle marqué par l'anticléricalisme, elle prie pour l'Église persécutée, en particulier pour le Pape Pie IX qui, en 1870, sera spolié de toute souveraineté temporelle et menacé dans sa liberté. Au-dessus du lit de Marguerite est suspendu un tableau évoquant l'Église militante, dirigée par le successeur de Pierre et placée sous la protection de Marie.

Lourdes difficultés familiales

Grâce au Tiers-Ordre de Saint-François, auquel elle s'est affiliée dès l'âge de vingt ans, et aux bons livres de spiritualité que lui fournissent les Pères capucins de Fribourg, Marguerite prend l'habitude de méditer quotidiennement les Évangiles, enrichis de commentaires. Restée au domicile paternel en compagnie de trois de ses frères, elle s'adonne aux tâches ménagères qui lui incombent. Cependant, sa belle-soeur Josette, une femme sévère et indélicate, l'humilie fréquemment, la traitant de paresseuse. Marguerite ne lui en tient pas rigueur: lorsque Josette sera touchée précocement par la maladie, Marguerite prendra soin d'elle et finalement, seule personne à être acceptée par la malade, elle la préparera à la mort.

D'autres peines éprouvent la famille: sa sœur Marie-Marguerite se sépare de son mari et revient vivre à la maison; son frère, Joseph, célibataire, de caractère excessif et aux mœurs parfois relâchées, aura à purger une peine de prison, légère au demeurant: l'aîné, Claude, a un enfant né hors mariage, le petit François. Marguerite presse son frère de le reconnaître officiellement, s'offrant à l'éduquer elle-même. Jean,

son autre frère, se montre plus compréhensif que les autres pour les aspirations spirituelles et la vie mystique de sa sœur. Face à leur conduite répréhensible, Marguerite ne condamne pas ses frères et sœur: elle sait que « si nous pouvons juger qu'un acte est en soi une faute grave, nous devons confier le jugement sur les personnes à la justice et à la miséricorde de Dieu» (*Catéchisme de l'Église Catholique*, CEC, n. 1861). Se souvenant que *Jésus n'est pas venu appeler les justes mais les pécheurs au repentir* (Lc 5, 32), elle gagnera ses proches au Christ par le témoignage d'une sainte vie et sa charité patiente: tous finiront leur vie en bons chrétiens.

Le Noël de Marguerite

Très active, Marguerite Bays fait partie des Confréries du Rosaire et du Saint-Sacrement. Elle propose également à son curé d'instaurer un mouvement de soutien aux missions catholiques, et elle introduit dans la paroisse l'œuvre de la Sainte-Enfance, fondée à Lyon par la vénérable Pauline Jaricot dans le but d'assister matériellement et spirituellement les enfants pauvres des pays lointains. Elle-même se montre très accueillante aux enfants, s'accommodant de leur brou-haha jusque dans sa chambre, et ceux-ci l'apprécient. «Marguerite n'était pas ennuyeuse quand elle nous parlait, elle aimait bien rire et était toujours de bonne humeur», témoignera l'un de ses protégés. «Elle parlait peu d'elle-même, remarquent d'autres témoins: sa règle de vie était: "Travailler et prier".»

À Noël, Marguerite confectionne une crèche que les enfants des alentours viennent contempler. Les personnages, fournis par l'abbaye de La Fille-Dieu, sont disposés avec art dans un décor naturel fait de mousse et de branches. A ceux qui viennent voir «le Noël de Marguerite», celle-ci demande de dire avec elle une dizaine de chapelet, suivie d'un Souvenez-vous, la prière mariale de saint Bernard. Elle encourage ses proches à faire eux aussi des crèches dans leurs maisons, ce qui n'est pas habituel à l'époque.

Le dimanche après-midi, elle emmène les enfants au sanctuaire tout proche de Notre-Dame du Bois. Cette chapelle solitaire, ou règne un silence qui rappelle la présence de Dieu, reçoit souvent sa visite. La prière et les chants avec les enfants sont toujours suivis d'un temps de jeux dans les bois. Au mois de mai, Marguerite fleurit



Chapelle de Notre-Dame du Bois

avec goûts un petit oratoire installé dans sa maison: la tertiaire franciscaine sait que la beauté de la Création est un chemin qui conduit à Dieu.

Marguerite Bays a un soin particulier des pauvres et des malades. Les indigents sont assidus à venir la solliciter, et ils ne la quittent jamais les mains vides. Elle rend visite aux pauvres, leur apportant habits neufs et vivres. Gardant en sa mémoire la figure du Christ *qui, de riche qu'il était, s'est fait pauvre pour nous enrichir de sa pauvreté* (cf. 2 Co 8, 9), elle s'applique à suivre Jésus dans son humilité et sa pauvreté, à vivre du strict nécessaire et à donner aux pauvres le meilleur d'elle-même. Elle les aide aussi à se rapprocher du Seigneur, comme elle fait pour Louise Cosandey des Combès, une infirme avec laquelle elle a de nombreux colloques spirituels.

«Allez de l'avant!»

Marguerite est spirituellement proche d'un jeune prêtre de Fribourg, le chanoine Joseph Schorderet, dont la vocation s'est décidée précisément au cours d'une visite à la chapelle Notre-Dame du Bois. Celui-ci entreprend un travail d'évangélisation, et fonde dans ce but, en 1873, une congrégation religieuse, les Sœurs de Saint-Paul, dont l'apostolat consistera à publier des journaux et des livres catholiques. L'évêque de Fribourg, Mgr Marilley, se montre, au début, peu favorable à cette initiative, car il se méfie des journaux et s'en tient au moyen traditionnel d'enseignement: la lecture en chaire par les curés des mandements épiscopaux, au cours de la Messe du dimanche. Mais ce moyen n'atteint pas les personnes qui ne vont plus régulièrement à la Messe, et qui lisent assidûment les journaux anticléricaux.

Le chanoine consulte Marguerite, qui, après avoir prié, l'encourage à poursuivre son action: «Ne craignez rien, allez de l'avant, cette œuvre fera grand bien chez nous et sera particulièrement bénie de Dieu, car elle correspond à sa volonté.» Le prêtre se rend alors à Rome où il obtient une audience du Pape Pie IX, qui bénit son projet. Indisposé, Mgr Marilley humilie publiquement Marguerite au cours d'une visite pastorale, la laissant longtemps debout devant lui, et finissant par lui dire, par allusion à ses trop nombreux visiteurs: «L'eau qui coule le plus bas sous terre est la meilleure.» Ce rappel à l'humilité laisse planer un doute sur la pureté des intentions de Marguerite qui, grandement affligée, garde le silence. Plus tard, l'évêque reconnaîtra la sainteté de cette humble femme.

Marguerite parcourt très souvent à pied les six kilomètres qui séparent sa maison de l'abbaye cistercienne de la Fille-Dieu, à Romont. Sa filleule, Alphonsine Menetrey, est entrée dans ce monastère en 1865, apparemment à la suite d'une pieuse inspiration de sa marraine; celle-ci a fait voeu, le jour du baptême d'Alphonsine en 1845, de prier tous les jours pour que sa filleule soit appelée à suivre le Christ de plus près dans la vie religieuse. Elle n'en a jamais parlé à la jeune fille



L'abbaye cistercienne de la Fille-Dieu

pour lui laisser une entière liberté, mais le jour où Alphonsine lui apprend sa décision de devenir moniale, elle ne peut s'empêcher de s'exclamer: «Enfin, filleule! Je te tiens!»

Devenue sœur Ludgarde, la novice reste très proche de sa marraine, à qui elle confie sa peine d'ignorer le sort éternel de sa mère, décédée brutalement cinq ans plus tôt, sans le secours des sacrements. Un jour de novembre 1867, Marguerite se présente à la porterie du monastère, demandant la permission d'entrer en clôture, pour faire avec sœur Ludgarde un chemin de croix dans la salle du chapitre, où se trouvent des tableaux représentant les différentes stations. On lui répond qu'une autorisation de l'évêque est requise. Marguerite s'adresse alors directement au prélat et obtient de pouvoir réaliser son dessein. Un soir, elle est admise au chapitre alors que les sœurs sont couchées, et pendant deux heures elle parcourt avec sa filleule les quatorze stations du chemin de croix.

À l'issue de cet exercice, elle assure joyeusement à sœur Ludgarde que sa mère est désormais au Ciel.



Marguerite méditant le chemin de croix

► haut, elle les rassure sur l'avenir de leur communauté, qui semble compromis par les mesures du gouvernement cantonal à l'encontre des congrégations religieuses.

En 1883, Mère Ludgarde, élue abbesse, aura la joie de voir son monastère placé sous la juridiction de l'abbé du monastère trappiste d'Elenberg, en Alsace, ce qui assurera son enracinement dans l'Ordre cistercien... Mais à cette époque, Marguerite Bays sera déjà au Ciel.

«Prenez votre chapelet !»

Aux personnes qui lui font part de leurs difficultés, Marguerite répond habituellement : «Faites comme moi, prenez votre chapelet, ça ira mieux après.» Elle récite, en effet, inlassablement le Rosaire, particulièrement au cours de ses pèlerinages à Einsiedeln. Le grand sanctuaire marial de Notre-Dame-des-Ermites se trouve à 200 km de Sivirez; chaque année, une foule de fidèles du canton de Fribourg, groupés par paroisses, s'y rend à pied en trois jours, soit 50 à 70 km par jour! Malgré sa petite taille, Marguerite réalisera onze fois ce pèlerinage, même à l'époque où ses pieds seront blessés par les stigmates. Aux étapes, elle s'oublie totalement pour soigner les pieds meurtris des autres pèlerins. Devant la Vierge noire vénérée en ce lieu, elle présente à Marie toutes les intentions qui lui ont été confiées, et passe la nuit en prière.

La dévotion mariale extraordinaire de Marguerite Bays s'explique en partie par une faveur toute spéciale dont elle a bénéficié le 8 décembre 1854. Ce jour-là, à Rome, le Pape Pie IX définissait le dogme de l'Immaculée Conception: «La Bienheureuse Vierge Marie a été, au premier instant de sa conception, par une grâce et une faveur singulière du Dieu tout-puissant, en vue des mérites de Jésus-Christ Sauveur du genre humain, préservée intacte de toute souillure du péché originel» (cf. CEC 491). Marguerite ne peut prendre part aux cérémonies d'action de grâces à l'église, car elle gît au fond de son lit, moribonde: depuis des mois, elle souffre d'un cancer de l'intestin, et le médecin a déclaré qu'il n'y avait plus d'espoir de guérison. Elle demande à Marie Immaculée de la guérir ou bien de lui ouvrir tout de suite le chemin du Ciel. Brusquement, elle se sent guérie et se lève: sa famille, de



*Mère Lutgarde Ménetrey,
Abbesse de la Fille-Dieu*

retour de La Messe, la voit avec stupéfaction assise, radieuse, sur le rebord du chauffoir.

Un médecin déconcerté

La guérison physique de Marguerite est le signal d'une transformation intérieure, d'une union plus intime avec Jésus-Christ. Un peu plus tard (on ignore à quelle date), celle-ci se traduit par l'apparition des stigmates: dans ses mains et ses pieds s'impriment les traces des plaies de Jésus-Christ crucifié, plus visibles le jeudi soir et le vendredi. Confuse, elle cache très soigneusement ses mains en les entourant de mitaines; cependant, des témoins, profitant d'un moment d'inattention, ont vu une rougeur en forme de croix sur les paumes et le dos des mains. Sa marche est rendue plus pénible, mais elle continue à se rendre aussi souvent à l'église, sa seconde maison. Dès le jeudi après-midi, elle entre dans sa chambre, en proie à la fièvre, les yeux brillants, le visage animé: elle prie à voix haute, s'accusant d'être une pécheresse, de ne pas aimer ce Dieu qui est Amour; elle s'offre elle-même en réparation pour les péchés qui se commettent dans le monde. Chaque vendredi, vers quinze heures, elle est prise par un sommeil extatique d'une vingtaine de minutes, qui s'allongera progressivement jusqu'à atteindre une heure à la fin de sa vie. La sueur de son visage manifeste une participation intime à la Passion du Sauveur.

En 1873, l'évêque de Fribourg charge une commission composée d'un homme de loi, d'un médecin et de deux prêtres, de procéder à un examen médical approfondi de Marguerite pendant une de ses extases du vendredi après-midi. Le médecin, qui avait été choisi parmi les rationalistes, sceptiques devant le surnaturel, afin d'éviter tout partialité, ne peut que constater l'insensibilité totale de Marguerite aux piqûres d'aiguille qu'il lui inflige, ainsi que la présence visible des stigmates, y compris à l'endroit du cœur. Lorsque la patiente revient à elle, une demi-heure plus tard, elle affirme joyeusement: «Je vais très bien»; debout, elle accepte un verre de vin et trinque avec les assistants. «Qu'en pensez vous?», demande l'un d'eux au médecin. Déconcerté, celui-ci répond: «C'est une chose extraordinaire, on est forcé de croire.»

L'amour du silence ne rend pas Marguerite taciturne. Elle parle volontiers, mais parvient toujours à placer un mot spirituel, un encouragement à la dévotion, qui la font qualifier par certains de «sermonneuse». Sa douceur habituelle cède parfois la place à la vivacité quand elle entend proférer une médisance. Par-dessus tout, elle déteste qu'on dise du mal des prêtres. Un jour où un assistant critique le dernier sermon du curé, elle riposte d'un ton sans réplique: «Ce que vous dites là n'est pas bien. Les prêtres sont les représentants de Dieu auprès de nos âmes. Ce qu'ils disent, ce qu'ils font à l'église, c'est uniquement dans l'intention de nous faire du bien, et il ne nous appartient nullement de les critiquer ou de trouver à redire à leurs actes.»

La médisance est un défaut fréquent. Dans ses *Exercices Spirituels*, saint Ignace fait remarquer: « Si vous parlez des défauts d'autrui vous découvrez votre propre défaut... Supposé que vous ayez une intention droite, vous pouvez parler en deux circonstances des péchés ou des fautes de votre prochain: premièrement, quand le péché est connu publiquement, par exemple lorsqu'il s'agit d'une personne de mauvaise vie ou d'une sentence portée par un tribunal, ou encore d'une erreur publique qui empoisonne les âmes de ceux parmi lesquels elle se propage; secondement, quand le péché est secret et que vous le révélez à une personne dans l'intention qu'elle aide celui qui l'a commis à sortir de son mauvais état, pourvu toutefois que vous ayez des raisons suffisantes de penser qu'elle pourra lui être utile» (n ° 41).

Marguerite insiste sur la nécessité de prier beaucoup pour avancer dans la vie spirituelle et obtenir la grâce d'aimer Dieu par-dessus tout. Quand elle n'est pas exaucée, elle se dit: «Le bon Dieu ne l'a pas permis, Il voit les choses autrement que nous», ou encore: «J'obtiendrai autre chose, si je ne reçois pas ce que je demande.» Pourtant, elle s'accuse un jour: «Si j'avais davantage prié, tout aurait été mieux.» Inquiète du peu de foi de ses contemporains, elle compose une prière à Jésus. Cette prière, qu'elle récite chaque jour, révèle le centre de sa spiritualité inspirée de la Sainte Écriture:

Ô Sainte Victime,
attirez-moi après vous,
nous marcherons ensemble.
Que je souffre avec vous, cela est juste.
N'écoutez pas mes répugnances.
Que j'accomplisse en ma chair
ce qui manque à vos souffrances,
J'embrasse la croix, je veux mourir avec vous.
C'est dans la plaie de votre Sacré-Cœur
que je veux rendre le dernier soupir.

Marguerite qualifie Jésus de «victime», car le Christ est victime de propitiacion pour nos péchés, non seulement pour les nôtres, mais pour ceux du monde entier (1 Jn 2, 2). Par sa Passion et sa mort offertes par amour de son Père et pour les pécheurs, bien qu'il soit le Fils, Il apprit par ses souffrances l'obéissance, et parvenu au terme, il est devenu pour tous ceux qui lui obéissent la cause du salut éternel (He 5, 89). L'union avec Jésus dans sa Passion conduit Marguerite à son Sacré-Cœur. Là, elle trouve son repos, selon la promesse du Sauveur: Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et ployez sous le fardeau, et je vous soulagerai (Mt 11, 28).

La puissance de la prière simple

En 1879, Marguerite ne peut plus se lever ni se nourrir, mais elle ne craint pas la mort. Elle peut dire avec saint Paul: J'ai le désir de m'en aller et d'être avec le Christ (Ph L 23). Le vendredi 27 juin 1879, jour octave de la fête du Sacré-Cœur, après de longues semaines

de souffrance, se réalise enfin pour elle la rencontre définitive avec le Sauveur qu'elle attendait depuis si longtemps. Dans l'homélie de sa canonisation, le Pape François faisait remarquer: «Sainte Marguerite Bays était une couturière, et elle montre combien la prière simple est puissante, de même que la patiente endurance, le don de soi silencieux... C'est la sainteté dans le quotidien dont parle le saint cardinal Newman (canonisé le même jour): "Le chrétien possède une paix profonde, silencieuse, cachée, que le monde ne voit pas ... Le chrétien est joyeux, tranquille, bon, aimable, poli, innocent, modeste; il n'a pas de prétentions ... son comportement est tellement éloigné de l'ostentation et de la sophistication qu'à première vue on peut facilement le prendre pour une personne ordinaire."»

Nous ne pouvons pas imiter sainte Marguerite Bays dans les phénomènes mystiques extraordinaires dont Dieu l'a favorisée de façon toute gratuite; mais nous pouvons, à son école, transformer toutes nos actions quotidiennes, même les plus ordinaires, en autant d'actes d'amour, offerts au Père dans l'Esprit Saint, en union avec le Sacrifice parfait du Christ. ♦

Reproduit avec la permission de l'Abbaye Saint-Joseph de Clairval, en France, qui publie chaque mois une lettre spirituelle sur la vie d'un saint. Adresse postale: Abbaye Saint-Joseph de Clairval, 21150 Flavigny sur Ozerain, France. Site internet: www.clairval.com.



M. Robert Mathieu, de la Présentation (St-Hyacinthe), est décédé le 19 novembre 2019, à l'âge de 94 ans. Bienfaiteur et ami de Vers Demain depuis plusieurs années.

Mme Geneviève de Marck, d'Eix, dans le département de la Meuse, en France, épouse de M. Claude de Marck, est décédée le 8 juin 2019, à l'âge de 82 ans. Depuis le commencement, nous avons toujours été reçus chaleureusement par M. et Mme De Marck lors de notre passage dans leur région. Avec leurs enfants, ils assemblaient nos circulaires et les distribuaient avec la famille Picard. Toutes nos sympathies à la famille.

M. Bernard Martin, de Saint Mars sur la Futaie, dans le département de la Mayenne, en France, est décédé le 23 mai 2019, à l'âge de 89 ans. Avec son épouse Marie-Thérèse, ils ont accueilli de très nombreux Pèlerins de saint Michel pour les réunions, leur offrant repas et hébergement lors de leur passage. Nos sympathies à toute la famille.

Return undeliverable U.S. addresses to:

MICHAEL
P.O. Box 38
Richford, VT 05476-0038
U.S.A.

(Nos abonnés des États-Unis qui veulent nous contacter devraient utiliser l'adresse:
P.O. Box 86, South Deerfield, MA 01373)

**U.S. Postage Paid
Standard mailing
Permit No. 11
Richford, VT 05476
USA**

Retournez les copies non livrables au Canada à:

VERS DEMAIN
Maison Saint-Michel
1101, rue Principale
Rougemont, QC, J0L 1M0
Canada



Imprimé au Canada

Assurez-vous de renouveler votre abonnement avant la date d'échéance. (La première ligne indique l'année et le mois.)

Saint Joseph, parfait adorateur de Jésus

Saint Joseph, après la Très Sainte Vierge, a été le premier et le plus parfait adorateur de Notre-Seigneur.

Il l'adorait avec une vertu de foi plus grande que celle de tous les saints;

Il l'adorait avec une humilité plus profonde que celle de tous les élus;

Il l'adorait avec une pureté plus pure que celle des anges;

Il l'adorait avec un amour qu'aucune autre créature, angélique ou humaine, n'eut et ne put avoir pour Jésus;

Il l'adorait avec un dévouement aussi grand que son amour. Comme le Verbe incarné devait être glorifié par les adorations de Marie et de Joseph, qui le dédommagaient de l'indifférence et de l'ingratitude de ses créatures !

Saint Joseph adorait le Verbe incarné en union avec sa divine Mère, en union avec toutes les pensées, les actes d'adoration, d'amour, de louanges de Jésus pour son Père et de charité envers les hommes pour lesquels il s'était

incarné. L'adoration de saint Joseph suivait le mystère présent et actuel, la grâce, l'esprit, la vertu de ce mystère. Dans l'Incarnation, il adorait l'anéantissement du Fils de Dieu; à Bethléem, sa pauvreté; à Nazareth, son silence, sa faiblesse, son obéissance, ses vertus, dont il avait une connaissance très grande, dont il voyait l'intention, le sacrifice à l'amour et à la gloire du Père céleste.

Saint Joseph adorait, intérieurement du moins, tout ce que Jésus disait et pensait. Le Saint-Esprit le lui manifestait, afin qu'il pût s'y unir, et glorifier le Père céleste en union avec son divin Fils notre Sauveur.

De sorte que la vie de saint Joseph fut une vie d'adoration de Jésus, mais d'adoration parfaite.

Je m'unirai donc bien à ce saint adorateur, afin qu'il m'apprenne à adorer Notre-Seigneur et à me faire entrer en société avec lui, afin que je sois le Joseph de l'Eucharistie comme il a été le Joseph de Nazareth. ♦

Saint Pierre-Julien Eymard

